

**Le nouveau
mouvement révolutionnaire
en Espagne
et ses méthodes de lutte**



Edité par le
Parti Communiste d'Espagne (reconstitué)
Juillet 1978

PASSAGE PACIFIQUE A LA DEMOCRATIE
PARLEMENTAIRE BOURGEOISE OU PROCESSUS
REVOLUTIONNAIRE OUVERT VERS
LE SOCIALISME ?

"Bandera Roja" spécial, novembre 1976

SUR LES METHODES DE LUTTE

par F. Arenas

"Bandera Roja" Nos 19, 20, 21, janvier,
février, mars 1977

LE NOUVEAU MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE
ET SES METHODES DE LUTTE

par J. Sierra

"Bandera Roja" No 35, mai 1978

EXPERIENCES DE TROIS ANNEES DE LUTTE

Publié par les "Groupes de Résistance
Antifasciste Premier Octobre" (GRAPO)
mai 1978

POURQUOI PUBLIONS-NOUS CETTE BROCHURE ?

Ce qui nous incite à publier cette brochure, c'est notre volonté de contribuer à l'éclaircissement politique des communistes et des révolutionnaires européens sur une question essentielle : les méthodes de lutte et d'organisation qu'il convient d'appliquer aux conditions qui règnent dans la plus grande partie de l'Europe Occidentale, où des régimes monopolistes et impérialistes oppriment presque toute la population, où les libertés démocratiques que proclame la Constitution de chaque pays ne sont que fiction. Nous pensons qu'il s'agit là d'une question capitale car, l'adoption, par un parti, d'un type de méthodes ou d'un autre fera de lui un parti révolutionnaire ou la prolongation de l'appareil d'état monopoliste.

Le III Plenum du Ier Comité Central du Parti (Novembre 1976) a approuvé un Rapport Politique qui est le point de départ de nos conceptions à ce sujet. Les autres textes que nous publions en sont un développement

Ces documents ont été élaborés à un moment où, au sein du mouvement révolutionnaire de notre pays, des questions importantes doivent être tranchées, comme cel

le de savoir si, d'un régime fasciste, il peut se produire un retour en arrière à la démocratie bourgeoise de type classique - comme on le verra, nous soutenons que non - si, ce qu'ils appellent "démocraties européennes" - ce vers quoi, semble-t-il, nous nous acheminons en Espagne - sont de véritables démocraties ou plutôt des régimes fascistes masqués, si, sous le régime monopoliste et impérialiste que nous devons subir, les vieilles méthodes de lutte et d'organisation préconisées par la III Internationale Communiste doivent être appliquées ou s'il convient plutôt de les changer. Et pour cela, sans aucun préjugé, nous devons avoir recours aux classiques du marxisme-léninisme et y rechercher des orientations. Ces questions et bien d'autres sont au centre de cette brochure.

Finalement, notre intérêt pour connaître le développement du mouvement révolutionnaire d'autres pays nous a permis de voir qu'en Europe, nous ne sommes pas les seuls à avoir orienté nos efforts vers la recherche de ces nouvelles méthodes et vers leur application de façon conséquente. En Allemagne, la "Fraction de l'Armée Rouge" (RAF) l'a également fait. Par des voies différentes, nous sommes arrivés aux mêmes conclusions, en nous basant sur les mêmes textes du marxisme-léninisme. Ce dont nous nous sommes fort réjouis lorsque, récemment, nous en avons eu connaissance. Ceci n'a fait que nous renforcer dans nos positions politiques.

**PASSAGE PACIFIQUE
A LA DEMOCRATIE
PARLEMENTAIRE BOURGEOISE
OU PROCESSUS
REVOLUTIONNAIRE OUVERT
VERS LE SOCIALISME**

Rapport Politique présenté par le Camarade Arenas
lors de la IIIème Session Plénière élargie du
Comité Central.

Notre Comité Central vient de célébrer sa IIIème Session plénière au milieu des tempêtes de la lutte de classes, alors que la dernière manoeuvre démagogico-réformiste du fascisme contre les masses populaires, leurs organisations et leurs hommes avancés, a subi un échec retentissant, ce qui conduit irrévocablement le pays à une guerre civile révolutionnaire.

La particularité la plus significative du moment -et c'est ce qui empêche toute issue autre que la lutte ouverte- c'est qu'à la crise politique que le régime traîne depuis déjà longtemps, à ses institutions et à ses méthodes traditionnelles de domination, est venue s'ajouter la crise économique-capitaliste, interdisant ainsi la moindre manoeuvre politique aux monopolistes et à leurs fidèles laquais. Cette situation permet aux masses de se libérer facilement de tous les préjugés idéologiques et politiques bourgeois et les incite à la lutte résolue, plongeant le système dans une crise générale, chronique et permanente.

Aujourd'hui, on peut dire que l'on en est arrivé au point où ceux "d'en haut" ne peuvent et ne pourront plus -quelle que soit la façon- gouverner comme ils l'ont fait jusqu'à maintenant et ceux "d'en-bas" non seu

lement ne peuvent plus, mais ne veulent plus continuer à vivre comme ils l'ont fait jusqu'à maintenant. Voilà la signification profonde du processus révolutionnaire qui s'est ouvert dans notre pays.

En Espagne, les problèmes ne se résolvent déjà plus par des votations, c'est sur le terrain militaire qu'inévitablement se joueront le combat et la victoire. Fuir ce combat revient, ni plus ni moins, à fuir la lutte pour la liberté; cela revient à laisser toujours l'initiative de la lutte de classes entre les mains des sbirres armés du capitalisme. Dans les conditions actuelles, le Parti du prolétariat doit agir "sans dissimuler derrière aucune forme de 'pas préliminaires', sans cacher par aucun subterfuge ... la nécessité d'une guerre acharnée, sanglante et exterminatrice, tâche immédiate de l'action qui approche".

Et si la classe ouvrière veut remplir consciencieusement son rôle dirigeant, elle a besoin avant tout que son Parti, qui envisage la lutte sous toutes ses formes, la mette en garde quant à l'inélucltabilité de la lutte armée.

Au cours de ces dernières années, la classe ouvrière a reçu les balles fascistes et elle a versé des dizaines de fois son sang, mais avec tous les moyens à sa portée, elle a combattu et harcelé les forces de répression, causant de nombreux morts et blessés, elle leur a opposé des barricades et toutes les formes de lutte violente. Tout ceci en imposant ouvertement des assemblées des commissions de délégués, la formation de piquets de grèves et de beaucoup d'autres formes de lutte véritablement démocratiques, parmi les plus avancées, en marge et à l'encontre de tout montage réformiste et officiel. Pour cette raison, nous pouvons être assurés qu'un Parti qui dote les masses d'une organisation et de forces capables de rendre la lutte plus efficace et de les conduire au soulèvement armé général, ne s'en isolera pas. De plus, nous sommes convaincus par une longue expérience que, dans les conditions de notre pays, la seule façon de forger l'unité du peuple, de créer des organisations politiques de mas-

ses et d'impulser le mouvement de résistance antifasciste, passe par le démantèlement de l'appareil répressif du fascisme, par la démonstration de sa grande vulnérabilité et de sa faiblesse, par l'élimination totale de la peur et de la terreur qu'ils tentent d'inspirer. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut parler d'organisation, de liberté et d'unité. Tout le reste, ainsi que nous sommes en train de le démontrer, n'est que pure charlatanerie.

Nous savons que les opportunistes de tous poils, tous lâches et sans principes, qui n'ont jamais eu l'intention de faire la révolution, mais qui la combattent et ont foulé aux pieds le marxisme-léninisme, nous traheront de "gauchistes" et d'autres choses bien pires. Nous n'en sommes absolument pas surpris et nous nous y attendons même, car cela s'est toujours produit dans l'histoire de toutes les révolutions. Il y a cependant une chose qui est très claire et que personne ne peut esquiver :

si, comme l'affirme notre Parti, nous nous trouvons en plein dans un "processus révolutionnaire" ou, si, comme le soutiennent tous les partis et groupes opportunistes, nous nous trouvons dans une "période de transition pacifique du fascisme à la démocratie", il ne fait aucun doute que de chacune de ces deux appréciations découlent une stratégie, une tactique et des méthodes de lutte complètement différentes et qui, dans la pratique quotidienne, doivent s'affronter. Transition à la démocratie parlementaire bourgeoise ou processus révolutionnaire ouvert vers le socialisme ? Personne ne pourra nier qu'il s'agit là d'une question de la plus grande importance à laquelle il s'agit de répondre.

Soit s'aligner sur la bourgeoisie monopoliste contre les masses populaires, en collaborant à la farce réformiste du fascisme, soit diriger les masses dans leurs luttes, démasquer ceux qui collaborent avec les oppresseurs et les exploités et assumer toutes les tâches et responsabilités que cela suppose. Les choses ne sont pas plus compliquées que cela.

LE MONOPOLISME TEND A LA REACTION ET NON A LA DEMOCRATIE.

En tant que pays monopoliste, l'Espagne a des caractéristiques générales communes aux autres pays capitalistes, spécialement les pays européens, et il n'est pas exagéré de dire que, de tous ces pays, l'Espagne est celui où les contradictions sont les plus aiguës et sur le point d'éclater. Nous signalons cela avant tout à l'encontre de ceux qui voient dans une diminution forcée et opportuniste de la lutte populaire, la voie à suivre pour faire reculer le pays à un système de "démocratie" bourgeoise.

Actuellement, et malgré les efforts qu'il a fait pour l'éviter, le fascisme a réduit l'Etat monopoliste à un isolement complet, en ne lui laissant aucune issue.

La démocratie bourgeoise, comme l'a indiqué Lénine, correspond historiquement au capitalisme pré-monopoliste, au régime économique de la libre concurrence, tout comme la "réaction politique correspond au monopole". C'est là un fait réel, impossible à éviter, sur lequel nous devons nous appuyer et devant lequel "l'essentiel ... c'est de savoir s'il faut continuer, en aiguisant et en approfondissant encore plus les contradictions que l'impérialisme engendre ou s'il faut reculer et atténuant ces contradictions". Pour n'importe quel révolutionnaire, il ne peut évidemment y avoir le moindre doute ou hésitation quant à l'alternative.

Cependant, comme signalé plus haut, aujourd'hui, nous sommes en train d'assister à une campagne que nous pouvons qualifier de gigantesque - ne serait-ce que pour ce qu'elle a de désespéré - qui, à l'intérieur des pays monopolistes, au nom des "intérêts ouvriers", tente de faire reculer le mouvement prolétarien pour l'atteler au char de l'impérialisme. Les promoteurs de cette campagne, les révisionnistes, les sociaux-démocrates, etc. ne font rien d'autre que répéter les thèses de Kautski et de ses amis, qui disaient

que "la meilleure façon pour le capitalisme de réaliser son expansion ce n'est pas par des méthodes violentes sinon au moyen de la démocratie pacifique". Comme si le capitalisme pouvait adopter une façon d'agir différente à celle dont il use : cesser d'exploiter les ouvriers et d'imposer son régime par la force !

La réalité c'est que, depuis que Lénine fustigea les opportunistes de son époque et démontra le degré de dégénérescence auquel ils étaient arrivés, beaucoup de choses se sont passées dans le monde et toutes, dans le sens prévu scientifiquement et d'une position de principe, par Lénine. Qui oserait soutenir que le monopolisme est devenu plus démocratique ? Depuis le début du siècle, les monopolistes ont mené une infinité de guerres et de mises à sac coloniales, ils préparèrent et déclanchèrent deux guerres mondiales et, aujourd'hui encore, ils sont en train d'en préparer une troisième. Quant à leur politique intérieure, elle ne pouvait pas ne pas correspondre à leur politique extérieure. Les monopolistes ont trouvé dans le nazisme allemand leur régime le plus caractéristique et aujourd'hui, après avoir été battus, il n'est pas possible d'établir, ainsi que le tentent tous les opportunistes, une anti-thèse absolue entre la démocratie bourgeoise et le fascisme. Le fascisme naît de cette "démocratie" c'est sa créature. Tout le monde sait qu'aussi bien les fascistes italiens que, surtout, les nazis allemands, sont arrivés au pouvoir par la voie "légitime" bourgeoise, selon les normes établies par la "démocratie" bourgeoise et ce furent les pays dits "démocratiques" qui soutinrent sans vergogne les aventures et les agressions fascistes; ils leur vendirent des pays entiers, ils leur sacrifièrent des peuples tels que le tchécoslovaque, le polonais, l'espagnol, etc. Ces faits ne peuvent être considérés comme le résultat des "hésitations" de la bourgeoisie monopoliste, au contraire, ils correspondent directement à la politique des monopolistes, qui l'ont prouvé à de multiples reprises. Il n'en manquera pas pour dire qu'après tout, dans une série de pays, après le fascisme, la démocra-

tie a fait son apparition. Ceux qui parlent ainsi ignorent, semble-t-il, les souffrances et les flots de sang que durent payer tous les peuples du monde pour apporter la "démocratie" à ces pays.

Mais cela ne veut pas dire, malgré tout, que le caractère anti-populaire et profondément réactionnaire du régime politique de la bourgeoisie impérialiste ait changé. Après la II^{ème} Guerre Mondiale, la réaction monopoliste ne fut pas freinée, elle s'est au contraire accentuée, comme cela correspond à l'étape de sa chute et de ses défaites. Et il ne pouvait en être autrement. Ainsi donc, le fascisme ne peut pas être considéré comme un phénomène isolé et passager, déjà dépassé et duquel il ne resterait que quelques vestiges. Au contraire, la fascisation des formes de pouvoir de la bourgeoisie monopoliste est la tendance naturelle et la plus marquée que l'on peut observer de nos jours dans les pays capitalistes. Actuellement, l'écrasement sanglant des luttes populaires et des grèves ouvrières, le mépris de la propre légalité bourgeoise, l'emploi du chantage, de l'intrigue et de l'assassinat contre le mouvement ouvrier et populaire et leurs véritables leaders, la création de corps spéciaux de répression, etc. sont devenues des choses naturelles, des méthodes de lutte politique normales, propres aux monopoles dans tous les pays capitalistes. Dans tous ces pays, les libertés démocratiques ont souffert un énorme recul; dans tous ces pays, la fascisation est un processus continu. Les plans "d'urgence", les lois "anti-terroristes", la collaboration entre les polices des différents pays, les "opérations coups de poings", la préparation des troupes pour affronter les masses, etc. constituent un ensemble planifié pour passer, sans grandes convulsions ou changements, au cas où cela s'avérerait nécessaire, à la réaction et au fascisme ouvert. Si nous devons définir ces régimes, la "démocratie" bourgeoise de nos jours, il faudrait dire qu'ils sont la contre-révolution organisée et prêts à tout instant à agir militairement contre la révolution.

Devant cette réalité, il est inutile que les oppor-

tunistes usent d'arguments tels que le "poids de l'opinion publique" et déclarent que "ce sont les masses qui, par leur lutte, maintiennent les libertés démocratiques bourgeoises". Il est vrai que les vestiges de libertés formelles qui existent encore dans beaucoup de pays monopolistes ne sont pas un don du grand capital et proviennent, comme toujours, du combat conséquent des masses populaires contre la réaction. Mais à son tour, la réaction fomenté et met en pratique de nouvelles formes d'actions contre-révolutionnaires qui vont de l'achat des "leaders" corrompus jusqu'à l'assassinat politique en passant par le contrôle méticuleux et imperceptible de tous les citoyens pendant les périodes où la lutte de classes n'est pas en essor. Pour lutter contre ces nouvelles méthodes fascistes, les vieilles tactiques ouvrières qui correspondent à l'époque de la libre-concurrence, alors qu'il était encore possible d'utiliser la légalité bourgeoise, s'avèrent insuffisantes. Non, aujourd'hui, pour la défense de ces restes de démocratie, il faut employer des formes nouvelles que le mouvement révolutionnaire de masses développe sans cesse et qui furent déjà décrites et mises en pratique à l'époque de Lénine et de la III^{ème} Internationale avec un notable succès. Ces nouvelles formes de lutte auront sans aucun doute la préférence dans les combats qui s'annoncent et ce sont celles qu'il convient de fomenté.

Aujourd'hui on peut dire avec beaucoup plus de raison que lorsque Lénine le signalait que "restreindre les activités du prolétariat à la seule "démocratisation" pacifique signifie rétrécir et vulgariser d'une façon complètement arbitraire, le concept du socialisme ouvrier". Ce qui ne se développe pas périt. Et un mouvement qui se contente de conserver quelques formes de liberté bourgeoise et qui ne les utilise pas comme des leviers, qui, surtout, ne met pas en pratique de nouvelles méthodes de lutte, est condamné à perdre jusqu'à ses formes de liberté et à se voir réduit à l'impotence totale. Et alors, qui sont ceux qui fondent ou qui veulent que les masses fondent des espoirs aussi

disproportionnés dans la légalité monopoliste ? Ce sont ceux qui préparèrent le lit du fascisme, en désarmant les masses : la social-démocratie et le révisionnisme, les différentes variantes du "socialisme" chrétien, etc.

LE RECOURS A LA LUTTE ARMEE CONTRE L'IMPERIALISME EST CARACTERISTIQUE DE L'EPOQUE ACTUELLE.

On sait que le "crétinisme parlementaire" est un trait caractéristique de la tactique du révisionnisme qui, pour s'y réfugier, a eu fréquemment recours à un Engels falsifié d'un bout à l'autre. Dans sa célèbre "Introduction à la lutte de classes en France", Engels présente la tactique du prolétariat à une époque où la "base capitaliste ... avait encore ... une grande capacité d'extension", époque à laquelle correspondait un régime de démocratie bourgeoise. En analysant les expériences du prolétariat allemand, qui était alors le fer de lance du mouvement révolutionnaire international, Engels fait remarquer que celui-ci "livrait à ses camarades de tous les pays une arme nouvelle... en leur permettant de voir comment utiliser le suffrage universel".

A partir de ce moment, les révisionnistes et sociaux-démocrates ont développé le culte du vote, en l'opposant à la lutte révolutionnaire de masses et à la lutte armée, sur laquelle, Engels donne également de magnifiques enseignements. Comment Engels affrontait-il ce problème ? Pour lui le vote est, avant tout, une arme de grande efficacité dans ces conditions, car il permettait "d'utiliser les institutions bourgeoises contre les institutions elles-mêmes". Par conséquent, il était obligatoire d'utiliser le vote, de savoir dominer cette forme de lutte, mais en aucune façon, il ne peut s'agir d'un instrument fondamental et décisif pour vaincre le capitalisme.

De plus, le grand révolutionnaire dialectique qu'était Engels est très éloigné de ceux qui considéraient que cette situation pouvait se prolonger indéfiniment. A cette époque pointait déjà l'époque de l'impérialisme et la bourgeoisie commençait à vociférer pour rompre cette légalité créée par elle-même, mais qu'une tactique juste du prolétariat permettait de retourner contre son régime.

L'utilisation révolutionnaire du vote correspondait en définitive, à une situation d'essor mondial de la bourgeoisie et tant que durerait cette situation, elle permettrait un compromis, un "état contractuel". Par conséquent, avertissait Engels, si la bourgeoisie rompt ce contrat, "la social-démocratie reste libre et peut faire avec vous ce qu'elle veut". Tout le monde sait que le contrat fut rompu en 1914, avec la guerre impérialiste et avec l'imposition à l'intérieur des pays capitalistes de la réaction la plus excessive.

Depuis lors, la "nouvelle arme" du prolétariat devint la grève générale politique en combinaison avec la lutte armée.

Engels, qui ne fut jamais affecté par un type quelconque de respect superstitieux de la légalité bourgeoise, envisage, en même temps la question de la lutte armée d'un point de vue pratique et confirme qu'"une victoire effective de l'insurrection sur les troupes dans la rue est une chose des plus rares" étant donné le développement des armes et des techniques nouvelles, créées par la bourgeoisie en essor. Ce qui ne veut pas dire que "les combats de rues ne joueront aucun rôle..." mais l'attaque ouverte sera préférable à la tactique passive des barricades". Avec cela il lançait un des aspects les plus importants de la tactique insurrectionnelle, que Lénine développera plus tard de façon géniale en se basant sur l'expérience de l'Insurrection de Moscou et durant la révolution socialiste.

Peu d'années devaient s'écouler avant que la situation décrite par Engels s'inverse, pour que, sous la réaction monopoliste, l'utilisation du vote de forme

massive et révolutionnaire devienne "une chose des plus rares". Au contraire, la tactique de l'offensive de la guerrilla combinée avec les grèves politiques de masses, prit un large essor, développées par les partis de nouveau type, véritablement bolchévique.

De nos jours, le recours généralisé à la lutte armée contre l'impérialisme et le monopolisme est une des principales caractéristiques du processus révolutionnaire, ce qui oblige les impérialistes à reculer dans le monde entier.

Ce phénomène peut s'expliquer dans un contexte différent de celui de l'époque de Marx et Engels. L'expansion du capitalisme et la formation du marché mondial a permis à de très larges masses humaines de se libérer du capitalisme et a provoqué le recul du colonialisme. Ce dernier en est arrivé à son degré de concentration et de parasitisme le plus élevé et sa survivance représente la condamnation de centaines de millions d'êtres humains à la misère la plus noire et désespérée, alors que le capitalisme représente un monstrueux gaspillage, monstrueux pour quelques-uns; il détruit d'énormes quantités de forces productives dans une crise économique permanente et dans un militarisme effréné. Lénine a très justement décrit la différence entre les deux époques que nous sommes en train d'analyser : "la deuxième époque (celle que décrivait Engels) est celle de la domination totale et du déclin de la bourgeoisie, de transition de la bourgeoisie progressiste à la réactionnaire, même au capital financier le plus réactionnaire. La troisième époque, qui est juste en train de commencer, place la bourgeoisie dans la position qu'occupèrent les seigneurs féodaux durant la première époque (d'essor bourgeois). Cette époque est celle de l'impérialisme, des convulsions impérialistes et des convulsions produites par l'impérialisme".

Sous la domination la plus réactionnaire du capital financier, la tactique du prolétariat doit forcément changer de façon fondamentale. Les opportunistes ont l'habitude d'employer contre nous ce qu'ils croient être leur argument définitif : la fameuse oeuvre de Lé-

nine "La maladie infantile du "gauchisme" dans le communisme". Mais comme l'ont toujours fait les révisionnistes avec Engels, ils ne peuvent utiliser cette oeuvre de Lénine qu'en la dépouillant de ses aspects les plus importants et de son très vif esprit révolutionnaire. "Les formes anciennes (c'est-à-dire celles qui correspondent à la démocratie bourgeoise) disait Lénine se sont brisées, car leur nouveau contenu -anti-proletarien, réactionnaire- a acquis un développement démesuré ... (nous devons) transformer, vaincre et soumettre toutes les formes, non seulement les nouvelles, mais également les anciennes, non pour se concilier ces dernières, mais pour savoir toutes les convertir, les nouvelles comme les anciennes, en une arme complète, définitive et invincible du communisme".

Ainsi donc, les formes anciennes ne peuvent que se soumettre aux nouvelles, aux méthodes de lutte qui correspondent à notre époque, à l'époque de la décadence du système impérialiste. Comme nous l'avons démontré, depuis la mort de Lénine, les tendances réactionnaires se sont fortement accentuées et c'est à peine s'il reste, même dans les pays bourgeois les plus "démocratiques" une étroite marge pour les activités légales ou parlementaires. Dans le cas de notre pays, il est presque inutile de dire que cette marge n'existe pas. Il est regrettable que les opportunistes ne puissent pas nous accuser de déviations "gauchistes" car nous nous refusons à utiliser un parlement auquel n'ont accès que les oligarches désignés par avance et parce que nous refusons d'entrer dans les syndicats manipulés par la police -et que les masses rejettent-et dans une légalité à la mesure du terrorisme fasciste. Lénine a beaucoup insisté sur l'importance d'utiliser ces institutions pour le développement de l'organisation et de la cause ouvrière là où elles existeraient et pourraient avoir la moindre influence, ne serait-ce même que dans une minorité de la population. Mais il ne lui serait jamais venu à l'idée de déclarer que les communistes doivent travailler à leur renforcement ou à leur création, pour la simple raison que ces institu-

tions sont le produit de la révolution bourgeoise, elles furent créées pour servir la bourgeoisie et pour soutenir son pouvoir alors que la révolution prolétarienne avance et se réalise en luttant ouvertement contre elles.

CE SONT LES MASSES ET NON PAS L'ARMÉE FASCISTE QUI DECIDENT DES EVENEMENTS.

Tout ce que nous avons dit antérieurement est particulièrement visible en Espagne. Un régime fasciste y est implanté. Contrairement à d'autres pays, il ne s'est pas imposé "légalement", mais par une guerre totale de trois ans, qui s'est poursuivie pendant 40 ans par un véritable état de guerre permanente contre le peuple.

Arrivés là, nous reposons l'alternative que signalait Lénine : poursuivre, aggraver les contradictions ou, au contraire, les atténuer ? Comme nous pouvons le voir, le fascisme c'est la contre-révolution armée, qui s'est imposée par les armes et qui continue à en faire usage sans relâcher sa pression sur le peuple. Dans ces conditions, on ne peut même pas parler d'atténuer les contradictions.

A l'oppression et à la terreur fascistes on ne peut qu'opposer la résistance des masses les armes à la main, jusqu'à la destruction de son appareil bureaucratique-militaire. Ce n'est qu'ainsi que les masses pourront s'organiser jusqu'à la formation d'un gouvernement provisoire démocratico-révolutionnaire qui mènera la lutte jusqu'à la fin, qui expropriera les monopolistes, instaurera une véritable démocratie pour le peuple. Ce n'est qu'ainsi que tous les véritables antifascistes pourront se regrouper et assurer la victoire.

Nous devons combattre sans aucune hésitation les i-

dées selon lesquelles "le fascisme est trop fort pour être vaincu par les armes" qu'"il faut éviter le terrain de l'affrontement violent, car c'est là où le régime peut nous écraser" ou que "l'utilisation des armes conduit inévitablement au terrorisme individuel et à nous isoler des masses." Ces arguments, diffusés intensément par les révisionnistes et autres opportunistes pour démoraliser et lier les mains de ceux, toujours plus nombreux, qui sont décidés à lutter, partent d'une même base et poursuivent un même but. Ne faisant pas confiance à la force du peuple et à sa lutte, leur objectif est de prolonger au maximum l'agonie des monopoles. Ces idées sont fausses; elles ne sont pas issues d'une attitude prolétarienne et, par conséquent, elles ne partent pas non plus d'une appréciation objective de la réalité, mais d'intérêts bourgeois et d'un esprit d'abdication devant le fascisme. Ce n'est pas l'armée fasciste mais les masses qui décident des événements et, en définitive, ce n'est pas le fascisme qui est puissant, mais la classe ouvrière et le peuple.

Pour que triomphe le peuple, nous considérons qu'il est en même temps indispensable que le Parti de la classe ouvrière se fortifie et que l'union populaire soit impulsée; il faut développer les forces armées de la révolution qui devront se convertir, le moment venu en une véritable armée populaire. Ce que nous disons là n'a rien à voir avec les formes déclassées de "guerrillas urbaines" qu'attaquait Lénine, qui leur opposait la guérilla prolétarienne de l'insurrection de Moscou, la guerrilla de masses, l'offensive des masses.

La lutte qui s'annonce aura inévitablement un caractère prolongé. Non seulement nous nous opposons à un ennemi qui peut compter sur un appareil d'état ramifié et centralisé, avec des moyens relativement puissants et un soutien considérable de l'impérialisme international, mais, en plus, il est absolument impossible d'organiser et d'éduquer les masses dans la légalité. Autrement dit, la démocratie bourgeoise permettait, peu à peu, de réunir et d'organiser les grandes masses, jus-

qu'au moment où l'occasion se présentant, il était possible d'affronter la réaction et d'écraser le système capitaliste au moyen de l'insurrection armée. Ceci est terminé. De nos jours, les monopoles ne permettront pas aux masses de concentrer leurs forces ni de s'organiser, ils ne se laisseront pas non plus surprendre par une insurrection générale qui éclaterait à un moment donné. De surcroît, dans les conditions de l'Espagne, le fascisme ne permettra pas la moindre organisation un tant soit peu indépendante de la classe ouvrière, et des autres secteurs populaires, il ne concèdera pas la moindre possibilité dans ce sens. Pour cette raison, ici seule la résistance active et armée est valable et l'éducation et l'organisation des masses ne peut s'entendre qu'en démontrant que la lutte armée non seulement est nécessaire, mais également possible et que sa victoire est certaine.

Ceci exige l'application d'une tactique consistant à accumuler des forces par des actions partielles qui se convertiront en une véritable guerre de guerrilla. Si nous ne cédon pas, si nous n'abandonnons pas les armes et si nous comptons sur nos propres forces, le triomphe de la guerre populaire est inévitable, car il s'agit d'une guerre juste et progressiste qui gagnera le soutien des forces de la paix, de la démocratie et du socialisme dans le monde entier. La lutte de résistance armée de notre peuple fera, en même temps, croître les flammes de la lutte révolutionnaire en Europe, ce qui, pour nous, sera d'une grande aide.

En Espagne, la réaction a abandonné le terrain de la lutte démocratique où elle a été battue par le peuple, pour recourir au fusil et à la torture. Or, l'histoire prouvera de façon infaillible que sur le terrain militaire, le peuple, dirigé par la classe ouvrière et son avant-garde, est également infiniment supérieur à ses ennemis.

LES MASSES FONT LA REVOLUTION, NOTRE MISSION
EST DE LES AIDER, DE LES DIRIGER
ET DE PRENDRE LEUR TETE DANS LA LUTTE.

Le fascisme ne peut être vaincu et totalement détruit que par un mouvement révolutionnaire de masses. Le travail le plus important dont notre Parti doit se charger, en ce moment, c'est l'organisation de ce mouvement. Nous savons que dans les conditions de notre pays, ceci n'est pas facile. Nous devons travailler durement, déployer beaucoup d'énergie et nous maintenir continuellement unis aux masses. Mais, pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés, nous devons, avant tout, appliquer une tactique et des méthodes de lutte qui soient justes, conformes à la réalité politique et au rapport de forces qui détermine la base économique de notre société. Nous ne serons pas de ceux qui soutiennent des partis "républicains" prêts à pactiser avec la monarchie, les projets de restaurer des partis chrétiens-fascistes comme celui de Gil Robles, sous prétexte de "démocratie". Nous ne serons pas non plus de ceux qui s'efforcent de restaurer la République de 1931, ainsi que tentent vainement de le faire quelques groupes petits-bourgeois.

Ce n'est pas là que le prolétariat doit rechercher des alliances, mais parmi les larges masses populaires et dans les secteurs qui s'opposent véritablement au fascisme et qui luttent contre l'exploitation monopoliste contre l'oppression politique, nationale et culturelle. Nous devons nous unir à eux et leur prêter notre aide. Nous devons travailler dans cette direction, sans craindre la démagogie ni la terreur fasciste et sans nous laisser confondre par les manoeuvres "réformistes". La crise du système et son degré de décomposition en sont arrivés à un point tel que toute amélioration partielle que pourront arracher les masses, est inséparable, dans l'immédiat, du processus général de lutte pour la destruction du fascisme et l'expropriation des monopolistes. D'où le fait qu'à partir de main

tenant, nous devons intensifier la propagande et l'agitation pour atteindre nos objectifs politiques et nous efforcer de regrouper en un organisme unique les forces qui combattent le fascisme. C'est le moment de commencer à donner les premiers pas dans ce sens. Dans ce but, nous devons prêter une attention beaucoup plus grande aux organisations de masses qui sont liées au Parti et fomenter la création de nouvelles organisations qui faciliteront notre travail dans d'autres secteurs de la population. Il convient d'aborder maintenant ces nouvelles tâches. Mais sans la précipitation et l'activisme que l'on a pu observer dernièrement. Comme en d'autres occasions, nous devons procéder avec méthode, bien étudier les choses, tracer un plan et travailler en nous y conformant. Les organisations de masses doivent être de véritables organisations de masses. Et le fait qu'elles soient fomentées et dirigées par le Parti ne leur fera pas perdre ce caractère. Dans les conditions du fascisme, il ne peut en être autrement. Ce qui importe réellement, c'est que les éléments avancés des masses y soient véritablement incorporés. Ce que l'on ne peut en aucun cas faire, aussi indispensables soient-elles, c'est remplacer ces organisations de masses par des militants du Parti. Ceci ne peut qu'être préjudiciable et retarder le processus de formation et de développement du mouvement de résistance populaire antifasciste.

Tout en intensifiant le travail parmi les masses, nous devons continuer le travail de renforcement de notre appareil politique, en y consacrant les hommes et les moyens nécessaires. Un pas important dans ce sens a été franchi avec la réorganisation du C.C. Au cours de ces deux dernières années, notre appareil politique s'est beaucoup renforcé et il est devenu très complexe. Le silence qui a entouré notre travail pourrait laisser croire que cet appareil est une chose artificielle et sans aucune base. Si c'était le cas, il ne fait aucun doute que le fascisme nous aurait déjà détruit.

Nous avons la preuve maintenant que cela leur sera impossible. Et cela leur sera impossible car notre ap-

pareil s'est créé et se renforce continuellement dans la lutte résolue contre le fascisme, le monopolisme et tous leurs laquais, et en étroite relation avec le mouvement révolutionnaire de masses. Cet appareil a surgi comme une nécessité de la lutte, du travail dur et persévérant des marxistes-léninistes d'Espagne et, actuellement, il répond aux tâches nouvelles et de plus en plus complexes que nous devons aborder.

Notre appareil politique est construit conformément au modèle léniniste. C'est un appareil rigoureusement centralisé et très spécialisé dans ses diverses parties. La spécialisation est le complément essentiel de la centralisation. Le C.C., lui-même, est un organisme spécialisé de plus dans le Parti. Le bolchévisme en matière d'organisation, la liquidation des méthodes artisanales de travail supposent, précisément, la création d'une organisation fondamentalement centralisée en ce qui concerne la direction du mouvement et composée d'organisations partisans, spécialisées dans la réalisation de multiples tâches. Sans cette centralisation rigoureuse de la direction, nous ne pourrions réaliser aucun travail sérieux; nous continuerions à travailler comme de misérables amateurs, nous ne pourrions jamais arriver à diriger les masses ni à affronter avec succès, les forces de la réaction. De même, une organisation soi-disant "communiste", dans laquelle tout le monde fait tout, dans laquelle les tâches et les responsabilités ne sont pas délimitées et où il n'existe pas un plan de travail juste, n'est rien d'autre qu'un groupe de bons amis, qui s'entendent plus ou moins bien, mais qui, tôt ou tard, finira par se dissoudre ou sera démantelé par la police politique. Nous avons ressenti cela dans la chair d'autrui et, également, dans une certaine mesure, dans notre propre chair. De plus, la centralisation et la division du travail dans l'activité révolutionnaire est la meilleure façon pour appliquer le centralisme et la démocratie dans nos propres rangs, pour exercer la vigilance révolutionnaire, pour fomenter les initiatives et mener la lutte idéologique à tous les niveaux. Malgré

les conditions, très difficiles dans lesquelles il se voit obligé de travailler, on peut dire que notre Parti est le plus dynamique et démocratique de tous ceux qui existent ou existeront en Espagne. Ce sera également celui qui, malgré tout acquerra la force et le développement les plus importants.

On commence à ressentir les effets de la nouvelle organisation de notre C.C. La commission de propagande a pris directement en mains tout ce qui concerne la direction idéologique et l'appareil de propagande du Parti. La commission d'organisation a également pris fermement en mains tous les fils des organisations du Parti et l'on peut dire que cette commission sera et commence déjà à être l'exécutrice matérielle des accords du C.C., et adoptera toutes les mesures qu'elle considèrera utiles dans ce sens. La C.E. coordonnera les autres commissions et veillera à l'accomplissement des accords pris lors des sessions plénières du C.C. C'est pour cette raison qu'à partir de maintenant, nous proposons qu'elle adopte la dénomination de "Commission Politique du C.C.", étant donné que cette dénomination s'adapte mieux à la fonction de vigilance et de coordination parmi les autres commissions qu'elle doit accomplir.

Nous devons insister une fois de plus sur la nécessité de combiner, dans le travail de direction, l'élément que nous pourrions désigner comme le plus actif avec les autres camarades qui appartiennent au C.C. mais qui réalisent leur travail parmi les larges masses où ils soutiennent directement le travail de direction. Il convient de signaler cela, car de graves erreurs ont été commises lorsque certains de ces camarades "actifs" ont "disqualifié" des tâches de direction d'autres camarades moins "actifs" mais qui sont, cependant, le support le plus ferme de l'activité du Parti parmi les grandes masses; ces camarades sont les véritables chefs politiques des masses et si nous ne savons pas les encadrer ni leur donner leur rôle à jouer, si nous procédons de façon à ce que les organismes de direction soient composés seulement et exclusi-

vement de "professionnels", nous nous isolerions de notre classe et des masses, une bonne direction serait impossible et nous causerions de graves dommages au mouvement.

CONTRE LE LIBERALISME, LA DISCIPLINE PROLETARIENNE.

Nous constituons un Parti politique prolétarien, le Parti de la classe la plus conséquemment révolutionnaire et ceci suppose une ligne politique qui guide tous nos actes, une structure organique et une discipline consciente. Sans discipline nous ne pourrions même pas faire un pas dans la voie de la révolution. Ceci est plus ou moins clair entre nous. Mais de quel type de discipline avons-nous besoin ? Car il y en a beaucoup. Nous avons besoin de la discipline de la fabrique, de la discipline de l'organisation et du travail organisé de la discipline qui oblige l'ouvrier à se lever au petit-matin et à rester devant sa machine, jour après jour, années après années, car le pain des siens et sa propre vie en dépendent. La différence c'est que, nous militants communistes, nous utiliserons cette même discipline et l'organisation du travail politique pour attaquer l'Etat et le régime exploiteur et créer une vie nouvelle pour tous les travailleurs.

Nous devons arriver à ce que tous les camarades se pénétrant de cet esprit de discipline prolétarienne. Ce n'est pas pour rien, et l'expérience des luttes et des révolutions l'a démontré, que les classiques placent le prolétariat des usines à la tête de tout le mouvement ouvrier et populaire. Ceci non seulement à cause de la place qu'il occupe dans la production, mais également et très particulièrement à cause de son degré d'organisation et de discipline casi militaire. Pour cette raison, les camarades ouvriers n'ont aucune difficulté pour s'adapter à la discipline du Parti, au

contraire, ils s'y accrochent comme à une planche de salut et ils donnent de magnifiques exemples de sacrifices et de renoncement révolutionnaires. Il y a par contre des camarades pour lesquels, s'identifier avec cette discipline est une chose difficile. Ce qui est tout à fait logique étant donné que beaucoup d'entre eux ne connaissent même pas la vie des ouvriers ni ne se préoccupent de la connaître. Ils acceptent les normes de fonctionnement, ils sont organisés, ils travaillent activement, payent la cotisation, etc. car dans nos rangs, tout le monde doit remplir ces conditions. Mais cela n'est pas suffisant. Pour certains, la discipline du Parti est semblable à une camisole de force; ils se sentent "prisonniers" des obligations qu'exige d'eux le Parti et ils sont incapables de s'imposer une discipline dans leur travail. Inutile de dire que cela n'est pas partager consciemment la discipline du Parti. Ils sont pleins de bonne volonté, mais il leur en coûte de rompre avec leur passé, de se défaire de leurs habitudes et conceptions petites-bourgeoises.

Après ce que nous venons de dire, on comprendra qu'être organisé n'est pas suffisant. Il faut en plus que les tâches de chaque militant soient bien définies à l'intérieur de l'organisme dans lequel il milite. Mais travailler activement n'est pas non plus suffisant; l'activité de chaque camarade doit se centrer sur les tâches désignées, aussi désagréables ou peu voyantes qu'elles puissent paraître. Il faut être constants et persévérer dans un travail, ne pas sauter d'une chose à l'autre, sans rime ni raison, toucher à tout, tout commencer et ne rien faire de concret. Nous devons rejeter et critiquer cette forme anarchique, nihiliste et peu sérieuse de travailler.

Cette forme de travail est très répandue parmi nous. Nous avons des camarades qui sont très actifs, qui passent la journée super-occupés. Mais qui sont peu enclins à donner une continuité à un travail. Ainsi ils embrouillent tout, ne font rien et empêchent également les autres de faire quelque chose. Et le plus grave, c'est que souvent, lorsque le travail ne marche

pas, on en rend les masses responsables, alors qu'il s'agit d'une erreur dont nous sommes exclusivement responsables.

Il est certain que nous devons incorporer les militants en tenant compte de leurs aptitudes ou inclinations. Mais nous faisons précisément cela en pensant à la spécialisation et à la continuité du travail et non pour que chacun agisse selon son bon plaisir ou selon ce que chacun pense devoir faire à tout instant. Nous ne devons pas le permettre. Que cela plaise ou non à certains camarades, il y a par-dessus tout les plans du Parti, leur accomplissement. Une discipline qui n'implique pas l'accomplissement des plans et des tâches assignés à chacun, conformément à un plan général, ne peut s'appeler discipline. Ce n'est rien d'autre que du libéralisme, de la dégénérescence, de l'anarchie. Demandez à un ouvrier si à l'usine ou même hors de celle-ci il peut faire ce qu'il veut. Non, il est assujéti pour toute la vie à la discipline qu'impose la production mécanique et les intérêts du patron et il n'a pas le choix: ou il se soumet ou il meurt de faim. Nous qui devons travailler sous le feu continu de l'ennemi, nous avons besoin avec encore plus de raison, de cette discipline et, à dire vrai, sacrifier une partie de sa liberté individuelle ne représente que peu de chose si c'est, comme nous le disons, pour nous émanciper et émanciper toute l'humanité.

() Ce n'est qu'avec une ligne politique juste, avec l'organisation et une stricte discipline que nous parviendrons à vaincre nos ennemis. Sinon, nous serons écrasés par eux.

SUR LES METHODES DE LUTTE

I.

La IIIème Réunion Plénière du C.C. du Parti a étudié avec attention et a donné une juste solution à la question des méthodes de lutte qu'il convient d'appliquer dans notre pays en tenant compte des conditions économiques et politiques. Voici ce qu'écrivit Lénine à ce sujet, en 1906 : "La social-démocratie européenne considère, en ce moment, que les formes fondamentales de lutte sont le parlementarisme et le mouvement syndical mais, dans le passé, elle a reconnu l'insurrection et elle est pleinement disposée à la reconnaître à l'avenir, lorsque la conjoncture change re, contrairement à ce que s'imaginent les bourgeois libéraux (Lénine : "La guerre de guerrillas").

Pour notre Parti, l'avenir auquel se réfère Lénine est déjà là et, étant donné le degré de concentration économique et de réaction politique atteint par le capitalisme, l'exacerbation de toutes les contradictions et la lutte de classes, le degré de décadence et de militarisation atteint par ce système, il est aujourd'hui impossible de

le combattre par les méthodes parlementaires et syndicales qui étaient valables à une autre époque; pour cette raison, notre Parti reconnaît dans l'insurrection, la résistance active des masses contre la répression fasciste et la lutte armée révolutionnaire la principale méthode de lutte qui doit être appliquée en ce moment dans le Parti et parmi les masses. Il ne s'agit pas pour nous d'un thème nouveau, mais maintenant, sur la base de nos expériences, nous pouvons dire que nous sommes en meilleures conditions pour le traiter dans toute son amplitude et pour le faire mieux comprendre. En passant, nous mentionnerons que les opportunistes, surtout ceux de "gauche" l'ont traité mais à leur manière, c'est à-dire en faisant fi de tout principe, en recourant à des procédés malhonnêtes, en usant dans certains cas de formules mortes ou en se servant d'expériences révolutionnaires réalisées dans d'autres pays qui ne sont pas valables dans le nôtre. C'est ce qui s'est passé avec les expériences de la révolution chinoise, avec la lutte "anti-impérialiste", etc. pour nous, il est clair qu'en agissant ainsi, les opportunistes voulaient confondre et se justifier aux yeux des ingénus afin de passer pour ce qu'ils n'ont jamais été et, pour la plupart d'entre eux, ce qu'ils ne seront jamais.

Rien que de penser à la dure voie révolutionnaire et aux sacrifices qu'impose toujours la lutte, rien que devant la perspective de devoir prendre les armes, les opportunistes tremblent de peur. Pour eux, le problème se limite à étudier la meilleure façon de tromper les masses, comment vivre à leurs dépens sans risquer leur peau ou leur position sociale, comment attaquer les véritables communistes marxistes-léninistes

et autres antifascistes révolutionnaires qui osent lutter, qui donnent tout pour le peuple et qui préfèrent mourir en luttant plutôt que de vivre en rampant. Ces héroïques combattants peuvent compter sur notre soutien total, nous nous joignons à eux et il ne fait aucun doute qu'ensemble, nous remporterons la victoire.

Dans sa célèbre introduction à l'oeuvre de Marx, "La lutte de classes en France", Engels expose et soumet à une critique rigoureuse les vieux points de vue qu'il partageait avec Marx sur les conditions dans lesquelles se déroulerait la révolution prolétarienne et les méthodes de lutte correspondantes à celle-ci. Ce travail d'Engels a pour nous une grande valeur et il doit être étudié par tous les camarades avec beaucoup d'attention. En 1895, Engels écrivait : "La méthode de lutte de 1848 est aujourd'hui démodée dans tous ses aspects". La méthode à laquelle se réfère Engels est celle de l'insurrection d'une minorité active qui entraîne derrière elle la majorité de la population et, avec son soutien, s'empare du pouvoir. Cette méthode a été employée par la révolution bourgeoise et à cette époque, comme c'est logique, elle était très en vogue parmi les combattants prolétariens les plus avancés.

La base de ce problème se trouve dans les conditions matérielles de la société. Au début, Marx et Engels pensaient qu'une nouvelle crise économique semblable à celles qui avaient éclaté antérieurement et qui avaient aidé la bourgeoisie à s'emparer du pouvoir rendrait possible, de la même façon, le triomphe de la révolution prolétarienne. A cette époque, le temps des révolutions bourgeoises arrivait à son terme et le prolétariat apparaissait comme la nouvelle classe ascendante. D'où le fait qu'il était facile de penser que la nouvelle crise apporterait avec elle la révolution et le triomphe du prolétariat. Mais comme le signale Engels, cette apparence ne correspondait pas à la réa-

lité. Bien que les crises cycliques de surproduction inhérentes au capitalisme se répètent, il fut prouvé que celui-ci avait encore devant lui une longue période de développement et d'expansion dans le monde entier. L'époque des révolutions bourgeoises était révolue mais les conditions pour le triomphe de la révolution prolétarienne n'étaient pas encore mûres, ce qui devait modifier profondément les méthodes de lutte et de préparation du prolétariat pour faire sa révolution.

Dans les conditions de la consolidation du régime bourgeois et du développement relativement pacifique du capitalisme, le prolétariat expérimentait de nouvelles formes de lutte. Peu à peu les tentatives d'insurrection sont abandonnées et on commence à user de la légalité bourgeoise, de la lutte électorale, du parlement bourgeois, des syndicats, des coopératives. "Avec cet emploi efficace du suffrage universel, écrivait Engels, une méthode de lutte qui se développa rapidement entra en action. On se rendait compte que les institutions de l'Etat par lesquelles s'organisait la domination de la bourgeoisie offraient à la classe ouvrière de nouvelles possibilités pour lutter contre ces mêmes institutions".

A cette époque, tout comme maintenant, les opportunistes ont déformé ces enseignements très clairs du marxisme, en tentant de présenter les choses de façon à laisser croire que l'on arrive au socialisme en passant par les institutions bourgeoises sans les détruire, pacifiquement. De plus, ils ne font pas la distinction entre deux époques radicalement différentes comme par exemple, celle pendant laquelle il était encore possible d'employer les institutions bourgeoises "pour lutter contre ces mêmes institutions" et l'époque pendant laquelle cette possibilité est minime, étant donné le nouveau caractère profondément réactionnaire adopté par la régime bourgeois; aujourd'hui le fait que la classe ouvrière use de la légalité de la bourgeoisie monopoliste ne préoccupe plus autant cette dernière que dans le passé; au contraire, elle tâche de faire entrer les masses et les révolutionnaires dans

cette légalité pour ainsi pleinement les assujettir afin qu'ils ne puissent mettre son système et sa domination en danger. Engels avait prévu cette situation. Il était conscient que les conditions devaient à nouveau changer et, en fait, déjà à cette époque, la bourgeoisie commençait à donner des preuves visibles de sa grande préoccupation devant les progrès réalisés par le prolétariat qui se basait sur l'utilisation de la légalité bourgeoise; la bourgeoisie commençait à se récrier contre cette légalité et à prendre des mesures restrictives, répressives et dictatoriales contre les masses et les progrès pacifiques de leur mouvement politique. "En fin de compte, disait Engels, elle n'aura pas d'autre solution que de rompre elle-même cette légalité". "Mais, s'ils violent eux-mêmes la constitution, continue-t-il, la social-démocratie reste libre et avec vous, elle peut faire ou ne pas faire ce que bon lui semble". On peut voir qu'Engels ne se fait pas la moindre illusion sur la légalité bourgeoise et de la même façon qu'il reconnaissait les possibilités qu'à une autre époque cette légalité offrait à la classe ouvrière pour s'organiser et faire progresser son mouvement par des méthodes pacifiques, il n'hésita pas à la mettre en garde sur les dangers de réaction, de retour à l'absolutisme, à la dictature du grand capital et il lança des appels pour affronter de façon résolue la situation nouvelle.

Le grand dialecticien matérialiste qu'était Engels savait que la situation politique dont jouissait la classe ouvrière devrait changer et, en fait à la fin du XIXème siècle déjà, avec l'apparition du monopolisme, cette situation commençait à changer dans le sens réactionnaire. Vérifiant cette réalité, Engels s'exclama: "Le monde est à nouveau à l'envers." Et en effet, dans leur développement, le monde et la société ne suivront pas une ligne droite, mais en zig-zag, en faisant des détours et des virages. Les opportunistes s'imaginent que de la démocratie bourgeoise, il ne peut y avoir de retour en arrière" et autres bêtises du même genre qui ne correspondent absolument pas à la réalité

Ils pensent également que le mouvement ouvrier s'imposera pacifiquement, sans rencontrer aucune résistance et qu'ainsi, dans la paix et l'harmonie, nous arriverons tous au socialisme, y compris les exploités qui cesseront de l'être "sous la pression" de la majorité, etc. etc. Les opportunistes ont pour habitude de citer un autre exemple, celui de la "démocratie" des pays européens, et ils vont même beaucoup plus loin lorsqu'ils parlent de "l'évolution vers la démocratie" de l'oligarchie monopoliste espagnole. Le monde irait-il peut-être à nouveau dans le sens contraire à celui signalé par Engels ? Sommes-nous peut-être revenus du nazi-fascisme et de tous les autres régimes qui le soutinrent ? Non. L'histoire ne peut revenir en arrière de même qu'aujourd'hui la société ne peut régresser au régime économique de la libre concurrence. Le retour se produit dans un autre sens : par exemple, au début la bourgeoisie était révolutionnaire, alors qu'actuellement, c'est la classe réactionnaire par excellence qui s'oppose à la révolution et au progrès. Là oui, un retournement s'est produit et il s'est précisément produit parce que l'histoire ne s'arrête pas et va dans un sens favorable au prolétariat. C'est ce qui a obligé la bourgeoisie à faire machine arrière, à éliminer sa constitution progressiste et à déclarer la guerre à la démocratie et à la classe ouvrière.

Il suffirait de comparer les premières constitutions politiques en vigueur de nos jours pour se rendre parfaitement compte de ce qui reste de cette démocratie dans les états capitalistes. Mais, pour ne pas chercher plus loin, une comparaison suffit : le régime politique de la II^{ème} République et la "nouvelle démocratie à l'espagnole" que le capital monopoliste tente d'imposer et de faire accepter en Espagne. La II^{ème} République est née de la lutte des masses populaires contre l'absolutisme monarchique et sur la base de leurs organisations, partis et syndicats indépendants, sur la base de la lutte de classes et des libertés conquises par les masses au prix de flots de sang. Ces conquêtes supposèrent un progrès sur le long chemin de l'

émancipation totale de la classe ouvrière et des autres secteurs populaires, alors que la prétendue "constitution" qu'ils voudraient maintenant nous faire avaler est le fruit d'une contre-révolution, de la liquidation des conquêtes populaires, de plus de quarante ans d'oppression et d'exploitation sans limites et elle est destinée à légaliser et à perpétuer cette contre-révolution.

○ En le considérant bien, ce virage qu'a pris depuis longtemps l'histoire politique, ce recul des régimes politiques bourgeois ne peut être en rien défavorable à la classe ouvrière si elle est consciente de la situation et renouvelle également ses méthodes de lutte car, en réalité, ainsi que le signale Engels, ceci signifie que les conditions pour le développement de la lutte armée de masses et pour leur triomphe sur la bourgeoisie monopoliste ont mûri, que le communisme se trouve également libre de tout compromis avec la bourgeoisie et qu'envers elle, "il peut faire ou ne pas faire" ce que bon lui semble. Ceci signifie finalement que les conditions sont mûres pour le retour aux méthodes de lutte illégales, non pacifiques, et que, comme nous l'avons déjà dit, maintenant il ne s'agit plus d'une minorité sinon de la grande masses du peuple qui est intéressée et qui s'incorpore à la lutte.

II.

Nous pouvons donc voir que les opportunistes taxent de "gauchisme" et de "terrorisme individuel" tout ce qui est contraire au pacifisme ou ne signifie pas faire le jeu des monopolistes et de leur gouvernement. Il est clair que pour eux

il n'existe pas d'autre tactique ni d'autres méthodes de lutte à part celles pratiquées depuis longtemps par le révisionnisme et les libéraux bourgeois. Ils attaquent comme "contraire" aux intérêts de la démocratie et comme quelque chose de contraire au marxisme-léninisme tout ce qui représente une lutte conséquente contre la grande bourgeoisie, un soutien sans réserve au mouvement populaire révolutionnaire, la diffusion parmi les larges masses des expériences les plus avancées de la lutte et leur application par le parti révolutionnaire.

Nous avons démontré, à de nombreuses reprises, ce qui se cache derrière les "critiques" (qui ne sont pas des critiques mais bien des calomnies et des mensonges) que les chefaillons révisionnistes et leurs compères gauchistes lancent contre le jeune mouvement communiste qui est en train de se développer en Espagne. Et ils ne font que cacher qu'ils ont trahi la classe ouvrière et sa cause socialiste, leur conciliation avec les exploités et les oppresseurs du peuple et l'unité sans principes de tous contre notre Parti. Leurs condamnations du "terrorisme individuel" revêtent le même caractère.

Il est certain que Lénine critiqua le terrorisme individuel, mais pas de la même façon que le font maintenant les opportunistes, sinon en soulignant ses aspects positifs et en exposant clairement tout ce que le terrorisme a de nocif. Lénine fut un grand admirateur des vieux terroristes russes, il se considérait comme un de leurs élèves et il prêchait le grand esprit révolutionnaire qui les animait dans leur lutte. Mais Lénine critiquait avant tout le terrorisme individuel dans son aspect de gaspillage d'énergie révolutionnaire ce qui allait au détriment de l'organisation de la lutte des grandes masses. De plus, Lénine attaquait le terrorisme lorsque celui-ci était véritablement individuel

et lorsque, au lieu de contribuer à l'organisation des révolutionnaires et à éclairer les masses, il leur obscurcissait l'esprit. Voilà en quoi Lénine critiquait le terrorisme.

Les opportunistes ont appris par coeur quelques phrases sur le terrorisme et ils les répètent comme des perroquets et en cela, comme en beaucoup d'autres choses, ils ne se différencient pas de la bourgeoisie en général. Ils ne veulent pas comprendre que ce type de terrorisme - pratiqué à une autre époque par quelques aristocrates et intellectuels, alors que ne prévalaient pas une situation et un mouvement révolutionnaire - ne peut pas exister de nos jours car, comme le prouvent les chiffres officiels sur la répression, des milliers de personnes, la plupart des ouvriers, empoignent les armes, forment des groupes armés et fomentent un large mouvement de résistance populaire. Ce mouvement a-t-il quelque chose de commun avec le terrorisme individuel que critiquent les classiques du marxisme ?

Dans son introduction à l'oeuvre de Marx "Les luttes de classes en France", Engels prête une grande attention au terme de la lutte armée et de l'insurrection, en situant ce thème dans diverses conditions historiques, en tenant compte du degré de développement des armes et de la technique militaire.

Avant tout, Engels ne laisse planer aucun doute quant à la nécessité de la lutte armée comme unique moyen d'abattre le capitalisme, s'arrêtant pour analyser les nouvelles formes que cette lutte devra revêtir à l'avenir. "Il ne faut pas se faire d'illusions - répétait Engels - une victoire effective de l'insurrection sur les troupes dans la rue, une victoire comme un combat entre deux armées sera une chose très rare".

A la date à laquelle il écrivit son travail, Engels signale une série de changements qui se sont produits depuis 1848 dans le rapport de forces, dans la technique et dans le type d'armes employées par les troupes et les combattants civils, changements totalement défavorables à ces derniers. Aujourd'hui, naturellement,

ces différences ne se présentent pas de la même façon et on peut dire que le développement des armées et de la machine de guerre de l'impérialisme a modifié à nouveau ce rapport de force.

Aujourd'hui, on ne pratique généralement plus, comme avant, la barricade, sinon, principalement, la guerre de guerrillas. La guerre de guerrillas est un produit de l'impérialisme. D'autre part, maintenant, la bourgeoisie ou du moins un important secteur de celle-ci, ne salue plus, ni ne glorifie les troupes envoyées contre les peuples insurgés. Les charges fiscales qu'elle doit supporter pour maintenir les armées modernes font qu'elle s'affronte à la poignée de monopolistes qui se servent d'elle. Pour le soldat, de nos jours, les combattants révolutionnaires ne sont pas des bandits ou des pillards sinon des gens de la même classe qu'eux qui combattent également pour leurs intérêts.

Cette véritable révolution, fruit du développement du capitalisme, des guerres impérialistes et des luttes de libération des peuples a profondément modifié le rapport de forces et rend inutiles tous les efforts de l'impérialisme pour améliorer sa position et son arsenal militaire. Les armes ultra-modernes sont en fin de compte créées, transportées et employées par des hommes et ceux-ci n'échappent pas à la contagion des idées révolutionnaires qui se développent sur toute la planète. De plus, aujourd'hui, les peuples insurgés peuvent se doter de certains types d'armes modernes adaptées au caractère de la guerre qu'ils pratiquent.

Cependant, l'idée centrale défendue par Engels, selon laquelle une victoire effective, dans la rue, de l'insurrection sur la troupe est une chose très rare continue à être valable. Mais, poursuit Engels, "cela signifie-t-il qu'à l'avenir les combats de rue ne joueront plus aucun rôle ? Rien n'est moins vrai. Cela signifie simplement que depuis 1848, les conditions sont beaucoup moins favorables aux combattants civils et elles le sont beaucoup plus aux troupes. Dorénavant donc une lutte de rue ne pourra triompher que si ce désavantage de situation est compensé par d'autres facteurs..

et ceux-ci, comme ce fut le cas durant toute la grande révolution française, devront sans aucun doute préférer l'attaque ouverte à la tactique passive des barricades".

Les paragraphes antérieurs définissent clairement la nouvelle tactique d'insurrection que les révolutionnaires devront adopter à une époque qui est différente de celle de l'ascension de la bourgeoisie et de la consolidation du capitalisme, c'est-à-dire notre époque, celle de la décadence du système capitaliste et de la révolution prolétarienne. ADOPTER L'ATTAQUE OUVERTE au lieu de la tactique passive de la lutte de barricades et compenser les désavantages par d'autres facteurs, tels que la surprise, la combinaison des attaques armées avec les grèves politiques de masses, la formation de petits détachements mobiles, etc. telles sont les caractéristiques principales de la nouvelle tactique et de la technique insurrectionnelle adaptées à nos conditions.

Lénine, en se basant sur les idées de Marx et d'Engels, analysa les expériences de l'insurrection de Moscou de 1905 et développa de façon géniale la théorie générale du marxisme à ce sujet : "Aujourd'hui, -souligna Lénine- la technique militaire n'est pas la même qu'au milieu du XIXs. Opposer la foule à l'artillerie et défendre les barricades à coup de pistolet serait une sottise. Kautski avait raison lorsqu'il écrivait qu'après Moscou le moment était venu de réviser les conclusions d'Engels et que Moscou a fait surgir une nouvelle tactique des barricades. Cette tactique -continue Lénine- c'est la guerre de guerrillas. Cette tactique imposait des détachements mobiles extraordinairement petits : groupes de dix, de trois et même de deux hommes".

Que tout cela est éloigné des "exercices scolaires" sur le parlementarisme et autres panacées dont les opportunistes sont tellement friands. Pour Lénine, l'insurrection de Moscou représenta "une grandiose conquête historique" et il insistait contre la polti-quaillerie des menchéviques et des autres éléments du

même genre : "la guerre de guerrillas, la terreur de masses ... contribuera sans aucun doute à leur enseigner la tactique qui conviendra au moment de l'insurrection. La social-démocratie doit admettre et incorporer à sa tactique cette terreur de masses, mais, cela va sans dire, en l'organisant et en la contrôlant".

III.

Depuis l'implantation du régime, son activité de propagande qui s'appuie sur la violence et la terreur organisée, a laissé croire aux masses populaires que le fascisme est tout puissant et que le peuple travailleur ne peut rien faire par lui-même pour se libérer du joug qui l'opprime et que, par conséquent, il n'a pas d'autre alternative que celle de se soumettre. La défaite de 1939, ainsi que la répression qui a suivi ont également contribué à alimenter cette croyance. D'autre part, dans la décade des années 50, le révisionnisme carrilliste fit son apparition avec ses prêches pacifistes et conciliatrices, venant sanctionner ainsi, au nom du communisme, la plus grande falsification que l'on ait pu inventer.

Mais quelques actions armées bien dirigées et exemplairement organisées ont suffi pour que ce gigantesque mensonge soit dénoncé. Ces actions armées ont non seulement prouvé que, de par sa nature, le fascisme est faible, mais encore qu'il constitue la forme de pouvoir

de la bourgeoisie monopoliste la plus vulnérable. Nous avons déjà traité cette question en d'autres occasions. Maintenant la pratique a prouvé que la "force" du régime se base uniquement sur la crainte qu'il tente d'inspirer, en l'enrobant des mensonges les plus grossiers et de falsifications. Maintenant que le terrorisme d'Etat fasciste a été défié et que son efficacité a été mise en doute et alors que les mensonges ne servent qu'à ridiculiser ceux qui les inventent, on peut dire que les jours du fascisme sont comptés. Mais s'il en est ainsi, comment sa victoire a-t-elle été possible et comment s'est-il maintenu aussi longtemps au pouvoir. Voyons.

Parmi les nombreux facteurs qui contribuèrent à la défaite des forces populaires dans la Guerre Nationale Révolutionnaire de 1936-1939, il convient de signaler l'énorme disparité de forces qui existait, dès le début entre la République et ses ennemis. Il n'est même pas nécessaire de signaler que les rebelles fascistes étaient mieux préparés que la fraction de l'armée qui resta fidèle à la République, ils avaient de meilleures ressources et un soutien international considérable. Avec une telle disproportion de forces, il était impossible d'obtenir, à bref délai, une victoire décisive sur le fascisme. Cependant, ni les dirigeants du pays, ni les chefs militaires, préoccupés comme ils l'étaient de minimiser les problèmes et de maintenir l'image extérieure de la République, ne tinrent compte de ce fait très important. Il leur fut ainsi impossible d'établir une stratégie militaire juste, concordant avec la réalité, avec le rapport de forces existant à ce moment. Ils sousestimèrent les forces de l'ennemi et surestimèrent leurs propres. Telle fut, à notre avis, leur principale erreur.

La conception prédominante parmi les chefs politiques et militaires était d'obtenir une rapide victoire militaire sur le fascisme. C'est pour cette raison que la guerre fut perdue. L'initiative a été continuellement du côté des rebelles. Chaque défaite subie par la République sur les fronts affaiblissait le moral de ré

sistance des masses, minait la précaire unité des partis démocratiques qui formaient le Front Populaire, semait la méfiance et la discorde parmi les gouvernants et enhardissait les fascistes.

Il va sans dire qu'il ne fallait pas abandonner un seul pouce de terrain, ni un seul soldat de la fraction de l'armée qui resta fidèle à la République Populaire, aux troupes mercenaires et aux tueurs à gage fascistes. Il fallait défendre à tout prix les positions et fortifier l'armée régulière. La guerre, sous cet angle avait pour les forces populaires un caractère classique, il s'agissait d'une guerre défensive et de positions. Mais ce n'était là qu'une partie de la guerre, non sa totalité, ni même sa partie principale. Sachant que le fascisme était puissant dans la première phase de la guerre, qu'il pouvait compter sur plus de ressources que la République et qu'il se trouvait à l'offensive sans, qu'à brève échéance, il y ait une possibilité de le contenir (car il ne fait aucun doute que sans ce la les fascistes ne se seraient pas soulevés) les forces populaires auraient du combiner la défense de positions et le renforcement de l'armée régulière avec la préparation des masses et la création d'une armée capable de livrer une guerre de guerrillas prolongée. Une fois les conditions favorables créées, ainsi qu'elles se présentèrent pendant la IIème Guerre mondiale ou immédiatement après, seule la stratégie de la guerre de guerrillas pouvait permettre au peuple de remporter la victoire. Seule la guerre de guerrillas pouvait frapper durement les armées fascistes, paralyser leur offensive, les mettre en échec, permettre le renforcement des forces armées républicaines ainsi que la consolidation et le postérieur élargissement de leurs positions.

Les gouvernements de la République n'abordèrent pas en profondeur le problème de la guerre et de sa stratégie. Ils ne tinrent pas compte du fait qu'il s'agissait avant tout, d'une guerre populaire qui devait s'appuyer sur les masses et appliquer leurs propres lois. Cette expérience, que nous avons payée de flots de sang, et de quarante années d'oppression, nous oblige à voir

clairement que pour abattre le fascisme et se libérer des chaînes de l'exploitation, la classe ouvrière et le reste des larges masses populaires ont besoin d'une armée qui leur soit propre et celle-ci devra obligatoirement appliquer une stratégie de guerre populaire, de guerrillas prolongée. C'est dans la guerre prolongée que se forme et se forge l'armée populaire, avec un moral de combat élevé et une technique militaire très supérieure à celle de n'importe quelle armée au service des classes exploiteuses.

Lorsque le Parti Communiste comprit cette dure leçon et se décida à créer et à soutenir la guerrilla, il était trop tard. Il ne fait aucun doute que les peuples des diverses nationalités d'Espagne auraient vaincu le fascisme beaucoup plus tôt que ne le firent les autres peuples d'Europe si le Parti s'était sérieusement préoccupé d'organiser et de diriger la guerre de guerrillas. Les peuples d'Espagne furent les premiers à employer les armes contre le fascisme, ils avaient une riche expérience politique et militaire, la guerre mondiale précipita les événements, jettant les puissances impérialistes les unes contre les autres. Si une résistance armée et organisée avait existé dans notre pays, les armées commandées par Franco se seraient retrouvées sans l'aide internationale qui fut pour elles décisive et, il ne fait aucun doute que le chef des fascistes qui nous oppriment encore, serait tombé avec Hitler et Mussolini et même avant eux.

La défaite de la République représenta un coup très dur pour les masses et pour leurs parti et organisations qui furent démantelées. Le fascisme imposa son régime de terreur. Dans de telles conditions on ne pouvait s'attendre à une rapide ascension de la vague révolutionnaire. Il fallait commencer par recomposer ses rangs décimés et par remonter le moral des masses, dans l'attente de conditions plus favorables; il fallait appliquer des méthodes de lutte et une tactique qui soit conforme à la situation nouvelle. Les opportunistes, qui commençaient à relever la tête au sein du Parti, profitant des circonstances difficiles, interprétèrent

cela dans le sens d'abandonner les méthodes de lutte révolutionnaires, de la tactique révolutionnaire et des actions armées dirigées contre le fascisme; ce qui, à la longue, les a conduit à honteusement courber l'échine et à collaborer étroitement avec les oppresseurs. Ils commencèrent par abandonner les masses - déjà remises de leur défaite - dans leurs justes luttes, ils détruisirent le Parti et maintenant, ils complètent leur trahison en poignardant dans le dos les véritables communistes et les révolutionnaires. C'est là principalement la raison pour laquelle le fascisme a pu se maintenir au pouvoir pendant si longtemps.

La théorie et la pratique ont déjà démontré qu'il n'y a que la lutte armée combinée avec le mouvement révolutionnaire de masses pour combattre le fascisme. Ceux qui se sont imposés par les armes et qui se maintiennent au pouvoir par l'exercice de la violence ne pourront être vaincus que par la force des armes. Notre peuple qui s'incorpore partout à la lutte ouverte et résolue contre le fascisme comprend cela un peu mieux chaque jour. Que personne ne se fasse d'illusions quant à la démocratie sous la domination du capital monopoliste, que personne ne s'attende ne serait-ce qu'à une seule concession pacifique qui soit véritablement favorable aux intérêts populaires, que personne ne s'attende à une voie aisée ou pacifique vers le socialisme. Seule la lutte armée révolutionnaire, combinée avec les grèves politiques, les manifestations violentes des masses dans les rues et les autres formes de lutte et d'organisation, véritablement démocratiques, parviendront à faire reculer toujours plus le fascisme exacerbera ses contradictions internes, désarticulera son appareil bureaucratique-militaire et créera les conditions nécessaires à l'organisation des grandes masses pour la lutte. Asséner des coups violents et soutenir la lutte armée! Tout le reste ne représente que trahison à notre peuple, collaboration vile et criminelle avec ses oppresseurs.

Comme l'a signalé la III^{ème} Session Plénière élargie du C.C., la guerre que nous devons livrer sera

une guerre prolongée, de longue durée. Au cours de cette guerre, nous accumulerons des forces, nous organiserons les masses ouvrières, nous forgerons le front politique qui, le moment venu, remplacera partout le pouvoir de l'oligarchie financière, nous construirons une armée révolutionnaire du peuple.

Le régime fasciste n'est déjà plus en condition de tromper, de réprimer comme il a pu le faire jusqu'à maintenant et non seulement il ne peut plus opprimer comme auparavant sinon que le mouvement de masses et les organisations armées antifascistes et patriotes ont commencé à lui asséner des coups extrêmement violents. Ceci marque le début d'un nouveau type de mouvement populaire en Espagne. Les organisations armées et la lutte du coup pour coup qu'elles pratiquent contre le fascisme sont la base de ce nouveau mouvement, son soutien le plus ferme, la garantie de sa victoire. Ce type de lutte élève le moral des masses et, loin de gêner le développement de leur mouvement, elles le stimulent fortement et lui ouvre la voie. Pour cette même raison, la classe ouvrière, en particulier, doit fermement soutenir ces actions dirigées contre le fascisme et apporter toute l'aide qu'elle peut aux organisations antifascistes. Telle est la position que défend notre Parti.

Contrairement aux années 30, aujourd'hui le fascisme ne pourra pas vaincre les forces armées du peuple sur le champ de bataille ni où que ce soit; il ne pourra pas les battre car cette fois, il ne les aura pas à la merci de son artillerie ou de son aviation; il ne pourra pas non plus employer contre elles ses mercenaires. L'armée fasciste se trouvera devant un ennemi invisible; ce sera le peuple travailleur armé et organisé militairement qui la combattra partout. On comprendra facilement qu'il est impossible de battre un ennemi comme celui-ci. Nous pouvons être assurés que le fascisme, comme il l'a fait jusqu'à maintenant, commettra encore de nombreux crimes et méfaits en tout genre contre les masses, contre les combattants d'avant-garde et leurs familles. Mais, ainsi, il ne réussira qu'à élargir le

front de la lutte populaire, il ne parviendra qu'à aviver la haine et les flammes de la lutte, à la rendre plus radicale et étendue.

Au lieu d'avoir l'initiative et de conduire la guerre selon ses plans, le fascisme devra le faire toujours sur le terrain choisi par les forces armées populaires. Mais cela ne veut absolument pas dire que l'armée fasciste se trouve déjà acculée, ni qu'elle soit en train de se défendre sur le plan stratégique. Au contraire, la lutte qu'elle livre aura, pour longtemps encore, un caractère offensif, alors que du côté des forces armées populaires, la guerre sera, également pendant une longue période, une guerre de stratégie défensive. Ce rapport stratégique entre les forces armées du fascisme et les forces armées révolutionnaires du peuple est essentiellement déterminé par l'énorme disproportion qui existe actuellement entre elles. Ainsi donc, les forces armées du fascisme attaquent et tentent d'anéantir les forces populaires dans le plus court laps de temps qui soit. Ceci sur le plan général ou stratégique. Mais dans chaque combat partiel ce seront les forces armées du peuple qui attaqueront et les fascistes qui devront se défendre. Ainsi, les forces populaires transformeront leur infériorité sur le plan stratégique en avantage tactique, elles atteindront peu à peu leur objectif d'accumuler des forces et elles affaibliront peu à peu l'ennemi. Cette stratégie de la guerre populaire amènera un changement dans le rapport de forces. Lorsque celui-ci sera favorable au peuple, le moment sera alors venu de modifier l'orientation stratégique. Le fascisme sera sur la défensive et alors nous attaquerons. Nous lui assènerons des coups de toute sorte et de tout calibre. Non seulement on le combattra en petits groupes avec de petits commandos, mais on pourra même affronter les forces principales du fascisme avec des forces supérieures et elles seront anéanties. Lorsque ce moment sera venu, une puissante armée de travailleurs aura été créée, les larges masses dirigées par le Parti et par d'autres organisations véritablement démocratiques s'uniront dans le combat et nous battons

pour toujours l'odieux régime. Voilà, dans les grandes lignes, le chemin que suivra la lutte armée révolutionnaire populaire en Espagne.

Au début, comme c'est maintenant le cas, ce seront de petits détachements armés qui assèneront des coups violents au fascisme, à ses forces armées ou aux autres institutions réactionnaires. Cette première étape de la lutte de résistance antifasciste sera longue et très dure, car les forces armées populaires devront combattre dans des conditions très difficiles, en étant relativement isolées, alors que le fascisme, bien que très affaibli, conserve encore une certaine solidité. Puis, les petits groupes se fortifieront techniquement et numériquement et formeront des groupes de guerrillas plus importants. Ceux-ci, à leur tour, se transformeront en régiments et ainsi l'on arrivera à former une véritable armée révolutionnaire du peuple. Si maintenant, alors que nous sommes faibles et le fascisme relativement fort, les GRAPO ont pu voir le jour, combatre d'une façon aussi courageuse et juste, qui peut douter que, dorénavant, tous nos objectifs sont à notre portée ?

Les peuples d'Espagne ont accumulé de riches expériences de lutte, aussi bien sur le plan politique que sur le plan militaire. Cette fois, le fascisme ne réussira pas à nous battre. En effet, il n'y parviendra pas parce que la situation nationale et internationale n'est pas la même qu'en 1936. C'est maintenant le fascisme qui est au pouvoir et qui doit se défendre en voyant ses difficultés s'accroître de toute part. Les masses populaires ont passé par la dure école de la guerre et de quarante années de terreur, personne ne parviendra à les tromper ou à les terroriser; elles souffrent continuellement l'exploitation et la répression les plus éhontées, elles sont privées de leurs droits les plus élémentaires; leurs meilleurs éléments sont arrêtés, torturés et emprisonnés, beaucoup d'autres ont été assassinés. Ces expériences ne sont pas vaines et elles ont fait clairement comprendre que, pour se libérer du joug fasciste-monopoliste, il n'existe pas d'autre voie que celle de la lutte armée.

Notre mission consiste à éclairer les ouvriers et les autres secteurs populaires, à prendre la tête de la lutte, à donner l'exemple par nos efforts et nos sacrifices, à organiser l'insurrection armée populaire. Ceci nous prendra passablement de temps et de nombreux obstacles devront être franchis, mais, si nous appliquons une ligne politique et militaire juste, si nous servons de tout coeur les masses, si nous nous appuyons sur elles, si nous ne reculons devant aucun effort ni aucun sacrifice et si nous osons lutter, nous sommes d'avance assurés de remporter la victoire.

**LE NOUVEAU MOUVEMENT
REVOLUTIONNAIRE
ET SES
METHODES DE LUTTE**

Alors qu'avec la domestication des vieux partis "communistes" ou ce qui revient au même, la conversion de ceux-ci à l'eurocommunisme, qui n'est rien d'autre qu'une nouvelle forme de dégénérescence social-démocrate du révisionnisme, la bourgeoisie pensait avoir conjuré pour toujours le danger de révolution dans les pays capitalistes, elle doit affronter un mouvement révolutionnaire de nouveau type : la guerrilla urbaine. Cette nouvelle "plaie", comme la bourgeoisie aime à appeler ce mouvement, se distingue essentiellement du mouvement révolutionnaire antérieur par les méthodes de lutte qu'il emploie et il est pratiquement impossible, qu'à bref délai, il se convertisse en un mouvement insurrectionnel de masses. Cependant, étant donné la crise économique aigue et politique que traverse le système, crise à laquelle il ne voit aucune issue, la "plaie" menace de s'étendre, de contaminer de vastes secteurs de la classe ouvrière et d'autres couches de travailleurs des villes et des campagnes et de devenir une chose naturelle, un phénomène social nouveau dont on peut déjà prévoir les conséquences.

I.

C'est de différentes façons que l'on est en train d'essayer d'anéantir ce nouveau mouvement. L'Etat de monopoles le combat au moyen de ses corps de répression, de ses tribunaux, de ses prisons, etc. De leur côté, les partis eurocommunistes et autres groupes pseudo-marxistes qui leur sont proches se sont également attelés à la tâche de combattre ce nouveau mouvement révolutionnaire, taxant ses membres d'aventuriers et ressortant, pour cela, tout le vieil arsenal d'idées mortes. Il semblerait cependant ne pas atteindre les résultats escomptés.

La bourgeoisie peut continuer à présenter la lutte de classes et ses nombreuses manifestations, de même que les partis et groupes de politicards réformistes on ne peut plus corrompus de la façon qui convient le mieux à ses intérêts. Les masses ouvrières, qui jouissent déjà d'une longue expérience et qui possèdent un flair très sûr, ne se laisseront pas tromper.

Pour tout véritable marxiste, il devient urgent de procéder à une analyse sérieuse et profonde de cette nouvelle réalité qui est en train de s'imposer et qui commence déjà à conditionner la vie politique de nombreux pays, menaçant d'altérer profondément toute la politique et le rapport de forces sur lequel se base le système capitaliste de nos jours.

Aucune personne un tant soit peu sérieuse et capable de penser par elle-même ne peut se contenter des explications démagogiques de la presse bourgeoise sur une question de cette nature, et les arguments des révisionnistes et d'autres comme eux, qui ne résistent pas la moindre analyse critique, ne pourront pas non plus les convaincre. Nous aurons l'occasion de nous en rendre compte tout au long de ce travail, mais, pour les

moins initiés, nous dirons, d'ores et déjà, qu'il est véritablement difficile de croire que, dans divers pays de nombreux jeunes et d'autres qui le sont moins, se soient lancés dans une lutte à mort, et qu'ils le fassent par pur plaisir, poussés par des idées "irrationnelles" ou par d'obscurs intérêts, alors qu'il y a tant de problèmes à résoudre dans la société et que la preuve a été faite de l'inefficacité des partis dits de gauche et des méthodes traditionnelles qu'ils préconisent, ne serait-ce que pour empêcher que la situation angoissante et désespérée de millions de travailleurs sous le capitalisme monopoliste ne devienne encore plus difficile. C'est dans ces conditions et non dans l'esprit surchauffé de quelques individus isolés qu'il convient de rechercher les racines de ce nouveau phénomène. Comme le déclara Lénine : "L'exacerbation de la crise politique jusqu'à arriver à la lutte armée et en particulier, l'exacerbation de la misère, de la faim et du chômage forcé dans la campagne et dans les villes sont parmi les causes déterminantes de la lutte que nous avons décrite". (Lénine "La Guerre de Guerrillas").

Il convient en plus d'ajouter d'autres facteurs importants car nous rappellerons que, si la lutte de guerrillas est un facteur propre à toute période de crise, aujourd'hui, comme nous l'avons indiqué plus haut, nous nous trouvons face à la banqueroute des partis réformistes et des méthodes de lutte traditionnelles qu'ils utilisent, ces partis, tout comme leurs méthodes s'étant révélés, pendant plus de 40 ans, incapables de résoudre aucun des problèmes toujours plus graves que doit affronter la société.

Comme nous l'avons déjà répété à de nombreuses reprises, ni le parlementarisme, ni les votations, ni les grèves pacifiques et contrôlées par le grand capital, ni la politique d'alliances avec des fractions de la bourgeoisie monopoliste que pratiquent les partis soi-disant ouvriers ne servent déjà plus à rien. Même si cette politique - qui ne résout aucun problème - et en plus condamne le mouvement ouvrier et popu-

laire à l'impotence totale, on ne peut cependant pas dire qu'elle ait réussi à fermer toute perspective au mouvement. Ce serait même plutôt le contraire : cette politique réformatrice et conciliatrice, qui ne réforme déjà plus rien, ni ne réconcilie personne, est en train d'apprendre à des millions d'ouvriers et de travailleurs, mieux que des centaines de livres, où diriger leurs pas dans l'avenir et il a incité déjà un nombre considérable de jeunes, principalement, à empoigner les armes et à rechercher une véritable issue par d'autres voies.

En marge des accusations lancées contre ce mouvement, dont nous nous occuperons plus loin, nous tenons à signaler ici son caractère héroïque, c'est-à-dire l'inévitabilité de son apparition et de son développement, ainsi que les liens qui l'unissent au mouvement de masses.

II.

A partir de maintenant, nous devons nous familiariser avec ces deux concepts : mouvement politique de résistance et lutte de guerrillas. Ce n'est pas nous qui les avons inventés, mais ils désignent deux parties complémentaires d'une même réalité. Par mouvement politique de résistance, nous voulons dire l'ensemble de grèves, protestations, manifestations et autres actions qui ont lieu par milliers tous les jours et partout, de façon semi-spontanée et qui échappent à tout contrôle des autorités et des partis domestiqués. Les actions de guerrillas sont la pointe de lance de ce vaste mouvement. Ces actions ne se produiraient pas avec tant

de régularité et les groupes qui les réalisent ne pourraient pas se maintenir longtemps, ils ne pourraient pas résister à la pression, ni se renouveler, si ce vaste mouvement politique de résistance n'existait pas. D'autre part, il ne fait aucun doute que ce mouvement de résistance aurait succombé depuis longtemps à la répression ou victime de la démoralisation que crée celle-ci s'il ne trouvait pas dans les organisations de guerrilla et dans le type de lutte qu'elles pratiquent une résistance encore plus ferme, si les forces de répression et le gouvernement qui les commande ne trouvaient pas une riposte continue à leurs crimes et si, en définitive, la lutte armée n'offrait pas à l'ensemble du mouvement la seule issue qui lui reste réellement. En peu de mots, le mouvement de résistance des vastes masses populaires a donné naissance et nourrit continuellement la guerrilla et, celle-ci, à son tour, maintient sur pied et facilite le développement continu du mouvement populaire de résistance contre le système capitaliste.

On comprendra facilement qu'avec de telles caractéristiques ce mouvement devienne indestructible et qu'il ne disparaîtra qu'avec les causes qui l'ont engendré.

Nous savons que beaucoup de pseudo-révolutionnaires nous tomberont dessus en nous traitant d'hérétiques et d'autres choses du même style, car la conception que nous avons exposée rompt avec les schémas soi-disant marxistes qu'ils se sont formés. Mais qu'y pouvons-nous ! Nous ne croyons pas à la démocratisation du système politique capitaliste dans sa phase actuelle, ni dans les facilités concédées par la grande bourgeoisie pour que la classe ouvrière et d'autres couches populaires arrivent au socialisme de façon légale et pacifique. Ceci ne s'est pas produit jusqu'à maintenant et ne se produira pas à l'avenir non plus. Nous pouvons au contraire observer qu'au fur et à mesure que la crise générale du système s'aiguise et que la lutte révolutionnaire des masses éclate n'importe où, la résistance de la bourgeoisie à disparaître s'intensifie,

son régime politique tend à supprimer toutes les libertés politiques de même que les améliorations économiques et sociales et elle est en train d'implanter une forme fasciste de pouvoir, même si elle tente de masquer cette fascisation du mieux qu'elle peut.

Il y a longtemps que la société capitaliste a atteint son plus haut degré de développement économique, qui marque le début de sa décadance, de sa décomposition interne. Avec cette phase historique s'ouvre une longue période de convulsions qui obligent les masses à adopter des formes de lutte très différentes de celles utilisées dans les périodes antérieures de celles employées dans l'étape de développement pacifique et parlementaire du capitalisme. Les classiques du marxisme l'ont déjà prévu car, au cas où certains l'ignoraient, rien n'est immuable, ni même la tactique de lutte du prolétariat et cette tactique, contrairement à ce que beaucoup prétendent ne peut pas non plus revenir en arrière.

Dans le thème qui nous intéresse, Lénine indiqua très justement : "le marxisme exige inconditionnellement que le problème des formes de lutte soit envisagé de façon HISTORIQUE. Exposer ce problème en marge de la situation historique concrète équivaut à ne pas comprendre les rudiments du matérialisme dialectique". Et il poursuit : "à différents moments de l'évolution économique, avec assujétissement à diverses conditions politiques, culturelles, nationales et de vie, etc. On constate, premièrement, différentes formes de lutte principales et les formes secondaires, accessoires qui en dépendent varient à leur tour. Vouloir simplement répondre par oui ou par non à un moyen déterminé de lutte, sans considérer en détail la situation concrète du mouvement, dans une phase donnée du développement, équivaut à sortir totalement du terrain du marxisme".

Et alors, quelles ont été les méthodes de lutte considérées comme principales aux différents moments de l'évolution économique et conformément aux différentes conditions politiques, etc. ? Lénine nous donne également une explication claire à ce sujet : Dans la déca-

de des années soixante, la social-démocratie rejetait la grève générale en tant que panacée sociale, en tant que moyen pour abattre la bourgeoisie d'un coup, par une voie non politique, mais elle reconnaissait pleinement la grève politique de masses (...) comme un des moyens de lutte nécessaires dans CERTAINES conditions. La social-démocratie a reconnu la lutte de barricades vers la décade des 40 aux XIXème siècle - la rejetant, au contraire, à la fin de ce siècle pour des raisons bien précises - et elle se montra pleinement disposée à réviser cette dernière conception et à reconnaître l'utilité de la lutte de barricades après l'expérience de Moscou dans laquelle elle se révéla être, selon les paroles de K. Kautsky, une nouvelle tactique de ce type de lutte".

De notre côté, nous compléterons cette exposition de Lénine, en ajoutant que, postérieurement, depuis la deuxième décade de ce siècle, jusqu'au milieu des années 30, le communisme a préconisé la combinaison des grèves politiques de masses avec l'insurrection armée, la lutte légale et parlementaire avec l'organisation clandestine, la participation active des communistes aux syndicats avec la préparation, parmi les masses, de l'insurrection armée, etc.

A partir du milieu de la décade des années 30, l'offensive ultra-réactionnaire du fascisme obligea à modifier cette tactique de lutte face à la faiblesse notable dans laquelle se trouvait le mouvement ouvrier pour faire face à l'offensive du grand capital et à la possibilité de voir triompher le fascisme dans certains pays, pour parvenir à des accords avec de vastes secteurs de la bourgeoisie. Dans ces conditions, ce virage dans la tactique s'imposa comme une nécessité qui disparut avec la défaite du nazi-fascisme. Il devint rapidement évident qu'un nouveau changement s'imposait, mais ce changement n'eut pas lieu et c'est de là que proviennent beaucoup des problèmes que doit affronter maintenant le mouvement ouvrier international. L'accommodement à la légalité bourgeoise des partis communistes favorisa le développement au sein de ceux-ci du

courant révisionniste qui les a finalement conduit à la dégénérescence totale. C'est pour cette raison, mis à part ce que nous avons signalé antérieurement, que le vide laissé par les partis communistes a donné lieu à l'apparition du nouveau mouvement révolutionnaire et que celui-ci soit en train d'appliquer une tactique plus conforme à la réalité et radicalement différente de la tactique révisionniste.

III

Historiquement, malgré les changements continuels de tactique propres à chaque conjoncture économique et politique, on peut dire que, depuis le début du siècle, depuis l'entrée du capitalisme dans la phase monopoliste financière de son développement et avec le début de la nouvelle ère révolutionnaire qu'elle supposa, la tendance du mouvement révolutionnaire est à l'emploi de formes de défense et d'attaque toujours plus variées, qui se concrétisent dans ce que nous avons appelé le mouvement politique de résistance et la lutte de guerrillas. Comme nous l'avons signalé en d'autres occasions, ces nouvelles formes de lutte surgissent de façon inévitable, comme conséquence de la crise économique et politique chronique dont souffre le système capitaliste; c'est le résultat de l'intensification de l'exploitation, du chômage croissant et de la misère dans lesquels, en nombre toujours plus élevé, les ouvriers, de même que les travailleurs de la campagne et des villes, sont plongés, malgré la courte période de prospérité qui suivit la fin de la IIème Guerre Mondiale. Ce mouvement est également la conséquence de l'impossibilité manifeste dans laquelle se trouvent les ou

vriers et autres travailleurs de défendre leurs intérêts de façon efficace par la voie légale, pacifique et parlementaire, à cause du degré élevé de concentration économique et de parasitisme atteint par les classes dominantes, - et plus particulièrement - à cause du militarisme et du caractère réactionnaire effréné auxquels en est arrivé leur régime politique.

Aujourd'hui, nous ne nous trouvons plus à l'époque de la libre-concurrence économique et de la puissance de la constitution démocratique, alors que la classe ouvrière pouvait s'organiser et user des institutions bourgeoises pour "lutter contre ces mêmes institutions", comme le signalait Engels. Aujourd'hui, nous nous trouvons dans le monopolarisme et la réaction politique, alors que la bourgeoisie elle-même a depuis longtemps rompu avec la légalité démocratique qui gouvernait toutes ses actions à une autre époque; alors que le capital monopoliste a éliminé toutes les entraves juridiques et les institutions qui empêchaient son action contre-révolutionnaire ouverte.

Ce changement dans la situation politique se révéla déjà surtout au début du siècle, coïncidant avec la formation des monopoles dans toute une série de pays. La Ière Guerre Mondiale le démontra clairement. Mais jusque dans les années 30, avec la tendance accélérée à la fascisation et au monopolarisme, on peut dire que subsistent encore des formes économiques et politiques de la période antérieure. Et de par la propre nécessité de la concurrence capitaliste, dans les pays qui se trouvaient dans les conditions les moins favorables pour l'affronter, le fascisme vint mettre un terme à ces formes économiques et politiques antérieures, en implantant le contrôle économique de l'oligarchie financière dans tous les secteurs de l'économie et un régime politique de type terroriste et policier sur les masses ouvrières et populaires, afin de détruire leurs organisations et de briser toute résistance.

Il était donc logique que la lutte du prolétariat, avec les nouvelles formes signalées par Lénine et la pratique du Parti bolchévique, conserve encore une par

tie des anciennes, même si, comme l'indiqua Lénine, ces dernières devaient se subordonner aux premières, c'est-à-dire aux nouvelles méthodes de lutte engendrées par les nouvelles conditions économiques et politiques et par le mouvement révolutionnaire de masses en développement accéléré. "Les anciennes formes, disait Lénine, se sont brisées car leur nouveau contenu, anti-prolétaire, réactionnaire, a acquis un développement démesuré" par conséquent, déclarait Lénine, il faut "transformer, vaincre et soumettre toutes les formes, les nouvelles comme les anciennes, non pas dans le but de se concilier ces dernières, mais afin de savoir toutes les convertir, les nouvelles comme les anciennes, en une arme complète, définitive et invincible du communisme".

Or les partis révisionnistes et autres groupes non seulement n'ont pas combiné les nouvelles et les vieilles formes de lutte, mais ils ont peu à peu mis de côté les premières, en les taxant "d'anciennes et qui ne peuvent servir" pour ne garder que les formes de lutte les plus vieilles et qui ne servent déjà absolument plus à rien. Et c'est de ces positions qu'ils lancent leurs attaques démagogiques et de laquais contre le nouveau mouvement révolutionnaire, lequel, d'une façon plus ou moins juste et consciente, ne fait qu'appliquer les enseignements de Lénine et les méthodes de lutte qu'il convient d'appliquer aux nouvelles conditions historiques.

Nous avons pu voir que ces conditions ne sont déjà plus celles de la démocratie bourgeoise, ni même celles qui existaient lorsque Lénine et la III^{ème} Internationale virent la nécessité, pour le mouvement ouvrier révolutionnaire, d'user de toutes les formes, en les combinant, aussi bien les nouvelles que les anciennes. On ne peut pas dire que maintenant toute possibilité de lutte légale, syndicale et pacifique soit bouchée, car la crise dans laquelle se débat le système et l'ampleur du mouvement est en train de créer de nouvelles possibilités de travail légal. Mais il convient de noter que cette légalité n'est déjà plus la légalité bourgeoise, mais une autre, bien différente; c'est une

légalité imposée par la lutte de masses, c'est une légalité créée par le mouvement révolutionnaire et contre laquelle la bourgeoisie réactionnaire ne peut faire que rien ou très peu. Seule la combinaison du mouvement révolutionnaire de masses avec les actions armées, peut acculer toujours plus l'Etat bourgeois et créer les conditions générales, politiques, idéologiques et d'organisation du mouvement pour la destruction totale du système et sa substitution par un autre entièrement nouveau.

Les grands capitalistes financiers et leurs laquais prétendent intimider les masses et contenir leur mouvement politique indépendant, en brandissant tous les jours l'épouvantail du coup militaire fasciste. Ceci donne une idée de la solidité et du véritable caractère de la "démocratie" qu'ils défendent : une démocratie tolérée par les généraux et la police, au service exclusif des intérêts financiers. La politique réformiste et de conciliation - qui a prédominé pendant toutes ces dernières années dans le mouvement ouvrier et populaire - a permis à l'Etat capitaliste de paralyser les ouvriers et les travailleurs pendant une longue période. La grande bourgeoisie a pu les exploiter au maximum tout en réajustant son système de domination dans un "climat de paix". Elle est ainsi parvenue à imposer de façon pacifique et légale, sans coups de force, non seulement le contrôle économique des monopoles, mais également une forme politique de pouvoir de type fasciste qui interdit à tous de faire ou de dire quoi que ce soit sans la permission des autorités. De cette façon la grande bourgeoisie n'a fait qu'achever proprement le travail entrepris par Mussolini et Hitler et, pour cette même raison, on peut assurer, sans crainte de se tromper, qu'un nouveau coup d'état fasciste ne se produira pas en Europe, car la bourgeoisie s'est chargée, sans masque, de la mission assignée aux fascistes, de tout ce qu'ils devaient faire, sans avoir besoin de recourir à nouveau à eux et en se servant de la collaboration des pseudo-partis de gauche.

Face à la totale banqueroute du système fasciste an

rien style, en Espagne, ils sont maintenant en train de tenter de réaliser cette expérience. Mais nous savons qu'en essence, tout continue comme avant. Le pouvoir est toujours aux mains de ses anciens maîtres, la base économique n'a absolument pas changé, ils ne tentent que d'utiliser ce changement de façade pour semer la confusion parmi les masses et les plonger toujours plus dans la misère. La seule chose qui a véritablement changé c'est l'incorporation des partis réformistes qui se trouvaient hors de ce processus de rénovation fasciste qui s'est déjà réalisé dans toute l'Europe avec leur collaboration.

La bourgeoisie monopoliste s'est jetée sur le prolétariat, éliminant toutes ses conquêtes démocratiques, elle a tenté de le démoraliser et, finalement, elle a détruit ses partis d'avant-garde. Ainsi a-t-elle retardé pendant un certain temps le processus révolutionnaire mais, malgré tous ses efforts et tous ses pièges, elle ne peut l'éviter. Aujourd'hui, nous nous trouvons dans une situation qui place la bourgeoisie financière dans la position qu'occupaient les seigneurs féodaux à l'époque de l'essor bourgeois et dans une époque de ce type, ce sont les méthodes révolutionnaires de lutte et la légalité révolutionnaire imposée par les masses au moyen du combat qui s'imposent avec une force incoercible.

IV.

De nos jours, époque de la décadence du système capitaliste et de la révolution prolétarienne, le recours à la lutte armée est une des principales caractéristiques du mouvement révolutionnaire. Cette forme de lut-

te s'avère chaque jour un peu plus comme la principale à laquelle toutes les autres formes doivent être subordonnées.

Il n'en manquera pas qui ne lieront la lutte armée qu'aux conditions des pays coloniaux et aux mouvements nationaux, de là leur qualification de la lutte de guerrillas dans les pays capitalistes industrialisés et de la façon dont elle se déroule, "d'anarchisme" ou "d'anturisme", de quelque chose d'étranger et de délié du mouvement de masses et sans issue possible. Ce jugement répond-il à la réalité ? Voyons-le en ce qui concerne l'Espagne.

On est obligé de s'en remettre au phénomène d'ETA et au mouvement de résistance populaire d'Euskadi. Nous trouvons là l'exemple le plus clair d'une lutte de guerrilla étroitement liée à un mouvement de résistance véritablement de masses et qui embrasse déjà tous les secteurs de la population. Cette réalité, personne n'oserait la nier. Or une opinion répandue attribue ce phénomène aux conditions nationales spéciales du mouvement. Seule l'oppression nationale et les aspirations de ce peuple expliqueraient, selon certains, l'apparition et le développement d'ETA et du puissant mouvement de résistance populaire d'Euskadi. Mais l'oppression nationale et les aspirations nationales profondément ressenties par de vastes secteurs de la population n'existent pas seulement en Euskadi, mais le même phénomène ne s'est pas produit ni en Catalogne, ni en Galice.

Quant aux autres facteurs, tels que l'exploitation économique, la composition de classes et la configuration géographique d'Euskadi, nous ne pensons pas que les conditions pour le développement de la lutte armée y soient meilleures que, par exemple, en Galice. L'idéologie cléricale-bourgeoise n'est pas non plus beaucoup plus enracinée en Galice. On sait que l'Eglise et les partis nationalistes "parlementaires bourgeois" ont toujours joui en Euskadi d'un vaste soutien et ont constitué un frein au mouvement populaire. Ceci n'a ce pendant pas empêché le développement du mouvement de

résistance, ni de la guerrilla. Aussi, par la force des choses, nous ne pouvons qu'attribuer la formation de ce puissant mouvement au déclenchement de la lutte armée.

Lénine explique ce problème dans son travail cité : "Arrêtez-vous pour analyser de FACON CONCRETE, Messieurs! vous verrez alors que le joug et les antagonismes nationaux n'expliquent rien, car ces motifs ont toujours existé dans la périphérie occidentale, alors que la lutte de guerrilla a été engendrée seulement par une période historique déterminée. Il y a de nombreux endroits où l'oppression et des antagonismes nationaux existent et où il n'y a pas de lutte de guerrilla, laquelle, par contre se développe parfois sans que n'existe aucune oppression nationale. L'analyse concrète du problème montre que l'explication ne réside pas dans l'oppression nationale mais dans les conditions propres de l'insurrection. La lutte de guerrilla est une forme de lutte inévitable au moment où le mouvement de masses est parvenu, en fait, jusqu'à l'insurrection elle-même et dans laquelle on trouve des intervalles plus ou moins grands entre les grandes batailles de la guerre civile".

Ainsi, personne n'oserait qualifier "d'anarchisme", "terrorisme" ou "aventurisme" la lutte de guerrillas qui, en Espagne, suivit les "grandes batailles de la Guerre Nationale Révolutionnaire, lutte qui se prolongea jusque dans les années 50. Lorsque débuta cette lutte de guerrillas, tous les démocrates et révolutionnaires du monde la considèrent juste et nécessaire. Postérieurement, cette forme de lutte ne s'est pas manifestée avec tant de force et de clareté, mais personne ne peut nier qu'elle ait existé de façon latente, par les grèves révolutionnaires des mineurs et des métallurgistes, par les manifestations de caractère insurrectionnel, par de constantes escarmouches entre les manifestants et les forces de répression, qui ont causé des dizaines de morts de chaque côté. C'est cette lutte, prolongation des antérieures, qui est en train de resurgir en Espagne, bien que cette fois elle soit plus

liée à la crise économique et politique actuelle.

Le Parti doit adopter une position claire et bien définie sur cette question, ce qu'il est d'ailleurs en train de faire. Nous devons tenir compte du fait que nous vivons une époque de guerre civile presque permanente qui, selon toute probabilité, durera longtemps encore et que, par conséquent, dans une époque comme celle-ci "l'idéal du Parti du prolétariat est un PARTI 'GUERRI". Nous ne serons pas de ceux qui s'opposeront ou feront de la propagande dans le but de discréditer la lutte armée révolutionnaire ou les organisations qui la pratiquent, car ceci équivaut à rejoindre les oppresseurs dans la lutte qui est inévitable. Nous adopterons dans tous les cas une attitude critique quant à la justesse du point de vue militaire et politique d'actions précises." Mais au nom des principes du marxisme nous exigerons, inconditionnellement, que la guerre civile ne soit pas reléguée derrière des expressions banales et routinières comme celles d'anarchisme de blanquisme ou de terrorisme".

Nous avons affirmé que, dans l'actuel contexte historique, la lutte armée est une des principales formes de lutte du mouvement révolutionnaire et ceci est absolument vrai. Mais on ne peut en déduire que cette forme de lutte soit la seule, ni que le Parti doive la pratiquer lui-même. Le Parti a une autre mission qui est celle d'éduquer les masses et d'organiser le mouvement

politique de résistance, afin que ce soient les masses elles-mêmes qui, dirigées par le Parti, aident aujourd'hui et s'incorporent, demain, en nombre toujours plus élevé, au mouvement de lutte armée qui devra abattre le fascisme. A la longue, sans ce travail, ni la guerrilla, ni le mouvement de masses n'auront d'issue et ils seront anéantis par les forces de la réaction.

Que ce travail puisse nous créer de nombreuses difficultés, des arrestations et une certaine désorganisation - ce qui est déjà le cas - personne ne le niera! Nous devons être pleinement conscients que, malgré ces difficultés momentanées, si nous avons le courage suffisant et savons nous maintenir au poste qui nous re-

vient, à l'avant-garde, ces difficultés et la répression qui s'abattent sur nous ne pourront, à la longue, que nous favoriser.

Nous devons tenir compte, comme le déclara Lénine, que "toute forme de lutte nouvelle entraîne de nouveaux dangers et sacrifices, "désorganise" inévitablement les organisation qui n'y sont pas préparées tout action de guerrilla, quelle qu'elle soit, provoque une certaine désorganisation dans les rangs de combattants. Mais il ne faut pas en déduire que l'on ne doit pas combattre. Il faut au contraire en déduire QUE L'ON DOIT APPRENDRE A COMBATTRE. Et rien d'autre".

EXPERIENCES DE TROIS ANNEES DE LUTTE

Comme on peut le constater, notre Parti affirme que "le recours à la lutte armée contre l'impérialisme est une caractéristique de l'époque actuelle"; mais c'est là une phrase vide de sens si les mots ne se transforment pas en actes. Pour cette raison nous prêtons notre soutien effectif et inconditionnel aux organisations armées qui opèrent en Espagne et, plus spécialement, aux GRAPO. Nous reproduisons, ci-dessous, un document que cette organisation a récemment publié et qui contient une riche expérience.

Aujourd'hui, de par l'orientation politique qu'ils donnent à leurs actions et l'objectif général qu'ils poursuivent - celui de devenir les futures Forces Armées Populaires - les GRAPO forment le groupe armé le plus important de notre pays. En outre, les GRAPO, sur lesquels toute sorte de mensonges ont été lancés, sont le groupe armé le plus calomnié par les nouveaux démocrates et l'opposition domestiquée. Ce sont eux également qui ont été les plus frappés par la répression. Mais, en définitive, tout cela ne peut que leur être favorable car c'est là pour le peuple une preuve indiscutable de qui sont les véritables ennemis du régime.

I. CONDITIONS DANS LESQUELLES LES GROUPES
DE RESISTANCE ANTIFASCISTE PREMIER OCTOBRE
DEVELOPPENT LEUR ACTIVITE.

Les Groupes de Résistance Antifasciste Premier Octobre (GRAPO) ne sont pas la première organisation qui a pris les armes pour lutter contre le fascisme dans notre pays. Les peuples des diverses nationalités d'Espagne jouissent d'une longue tradition de lutte armée révolutionnaire dirigée contre le régime des classes exploiteuses, parasitaires et réactionnaires. L'apparition des GRAPO représente, ni plus ni moins, que la continuation de cette longue tradition dans les nouvelles conditions économiques, politiques et sociales de notre pays.

Les GRAPO sont une organisation militaire révolutionnaire qui a surgi des luttes de masses, pour soutenir et renforcer le mouvement organisé de résistance populaire contre le fascisme dans notre pays. Les GRAPO sont la riposte des masses à l'absence de véritables libertés politiques et syndicales, ils répondent à la défense des intérêts immédiats et futurs des grandes masses du peuple et leur objectif n'est autre que celui de servir à chaque instant le peuple et de se transformer, le moment venu, en Armée Populaire révolu

tionnaire dont le mouvement de masses a besoin pour abattre et mettre fin de façon définitive au fascisme et au monopolisme dans notre pays.

Lorsque les GRAPO firent leur apparition, aucun antifasciste et démocrate ne mit en doute la nécessité de cette organisation ni de son type de lutte. En effet, les coups assénés par les GRAPO à la réaction au cours des trois dernières années ont puissamment contribué au recul du régime fasciste sur tous les plans et ils ont plus particulièrement contribué à élever le moral de combat et le développement de la lutte organisée de masses. De nos jours, après les mascarades électorales et pseudo-démocratiques préparées par les monopoles et leurs laquais réformistes, pour tenter de masquer leur véritable nature et de dissimuler leurs véritables reculs face au mouvement révolutionnaire de masses, on peut se poser la question suivante ? L'organisation et la lutte armée antifascistes sont-elles toujours nécessaires ?

"Celui qui a le fusil a le pouvoir". Ce principe est valable aussi bien pour notre pays que pour tous les pays du monde et nos ennemis en ont toujours tenu compte. Il suffit de se rappeler les opérations de riposte aux fusillades du 27 septembre 1975 ou la chaîne d'attentats contre des monuments et des centres fascistes le 18 juillet 1976, ou la campagne pro-libération des prisonniers politiques dont le point culminant fut la capture des deux hiérarques fascistes et les récentes actions de propagande et d'aide aux masses qui ont reçu un accueil des plus favorables, pour voir combien notre travail est nécessaire et important pour le mouvement et pour constater que si nous continuons sur cette voie, nous serons invincibles.

Le fascisme prétend se camoufler, mais il est présent dans toutes les manifestations de l'Etat et de la vie économique, sociale et culturelle de notre pays; il n'a pas disparu, comme ils prétendent le faire croire aux masses populaires et ils n'attendent qu'une nouvelle occasion pour mater notre peuple à feu et à sang. C'est dans ce but qu'ils sont en train de renforcer

leur appareil de répression, alors que les partis réformistes domestiqués tentent de donner une nouvelle image de ce monstrueux appareil et de le doter d'une force morale qu'il n'a jamais eu. On est en train de procéder à un véritable réarmement moral et matériel des forces de police et de l'armée, des tribunaux et des lois répressives, etc. La réaction est en train de distraire les masses afin qu'elles ne se rendent pas compte de ces nouveaux préparatifs qui ont pour but de maintenir le pays dans un état de guerre permanent. Que signifie sans cela la présence continuelle de la police dans les quartiers des grandes villes ? Ce n'est pas la "déliquance" qui les préoccupe (car les seuls délinquants, voleurs et criminels d'envergure sont ceux qui nous gouvernent); ce qui les préoccupe visiblement, c'est l'essor qu'est en train d'acquiescer le mouvement révolutionnaire de masses ainsi que l'extension et l'énergie dont sont en train de faire preuve leurs organisations armées.

Dans les conditions actuelles de crise économique grave, d'augmentation incessante du chômage et de la misère, d'augmentation des moyens de répression de l'Etat, etc. et du développement du mouvement révolutionnaire de masses qui en résulte, il est nécessaire, et donc inévitable que des organisations armées populaires fassent leur apparition pour mettre un frein aux abus et aux excès des grands capitalistes et de leur Etat.

Ainsi donc, nous devons considérer que l'organisation et la lutte armée révolutionnaire sont non seulement nécessaires, mais que, de nos jours, nous nous trouvons dans une situation beaucoup plus favorable que lorsque nous avons commencé. Le régime n'a fait que reculer et aujourd'hui il doit affronter des problèmes encore plus grands et il est plus traqué que jamais par la lutte de masses et les actions armées qui prennent un essor important dans tout le pays. Mais si la situation est en train de changer favorablement en notre faveur, il convient de tenir compte du fait que l'ennemi a beaucoup appris et qu'il possède plus de

renseignements sur nous que lorsque nous avons débuté - et c'est peut-être là l'aspect le moins favorable pour nous -. Pour cette raison, il est donc nécessaire d'analyser cette expérience. Mais on peut déjà affirmer que pendant une longue période nous allons devoir agir dans ces conditions qui nous sont favorables du point de vue politique mais relativement défavorables du point de vue de l'organisation de notre mouvement. Ainsi, devons-nous analyser le plus minutieusement possible toutes nos expériences pour accorder nos méthodes d'organisation et toutes les actions que nous réaliserons à cette nouvelle situation.

Comme nous l'avons signalé plus haut, les Groupes de Résistance Antifasciste Premier Octobre forment une organisation qui a plus de trois ans d'expérience dans une lutte intense contre le fascisme; c'est-à-dire que les GRAPO ont déjà une histoire qui, bien que courte, nous fournit des expériences de valeur.

On peut dire qu'à leurs débuts, les GRAPO sont presque partis de zéro; il leur manquait l'expérience et les moyens nécessaires pour livrer le combat et il ne pouvait en être autrement pour une organisation militaire qui a ses racines parmi les masses populaires. D'où le fait que nous nous soyons guidés par le principe selon lequel "les connaissances et les moyens militaires s'obtiennent en combattant l'ennemi", principe qui conserve toute sa valeur pour nous. Nous savions que, pendant un certain temps, notre activité se déroulerait avec une relative facilité; la police et les autres moyens d'information de l'Etat manquaient d'informations et de connaissances sur notre Organisation, ce qui nous permettait d'accumuler les moyens et l'expérience nécessaire pour commencer le combat. En fait, les GRAPO ne se firent connaître que très longtemps après avoir commencé leurs actions et une fois qu'une infrastructure capable de résister les coups des forces ennemies eut été créée. De leur côté ces forces ont mis plus de deux ans pour réunir les renseignements nécessaires pour nous "centrer" et entreprendre leurs opérations de répression et de propagande contre nous.

Mais il était déjà trop tard, ils avaient perdu la bataille initiale, la plus importante de toute guerre. Pendant ce temps, nous avons développé nos forces, nous sommes dotés des moyens nécessaires, nous avons asséné au fascisme des coups très durs et nous sommes gagnés le coeur des masses. L'état fasciste a centré sa lutte sur notre anéantissement avant que l'influence de nos actions ne se fasse sentir parmi les masses, mais il n'a pas atteint ses objectifs. Si la répression déclanchée contre notre Organisation a provoqué de nombreuses arrestations, elle n'a pas empêché la poursuite de nos actions qui sont toujours plus importantes. D'autre part, leur campagne de calomnies leur est retombée dessus, faisant couler les organes de presse qui les avaient orchestrées. En définitive, nous avons triomphé de cette étape difficile. Cela est principalement dû au fait que pour parvenir à nous détruire, les monopoles devraient créer des conditions économiques et politiques différentes de celles qui ont cours en Espagne et éliminer ainsi le mouvement de résistance qui est depuis longtemps en gestation dans notre pays, et on comprendra facilement que ceci leur soit totalement impossible à réaliser. Nous devons toujours avoir bien présent l'aspect de la question : l'organisation armée se nourrit du mouvement de résistance populaire qui lui donne vie; nous ne devons jamais nous séparer du mouvement de masses et, ainsi, se nous-nous invincibles.

Les conditions dans lesquelles notre lutte militaire se développe sont celles d'un pays capitaliste et industrialisé. Nous pouvons compter sur un prolétariat puissant et sur de grandes villes à la population dense. De son côté, l'Etat de la grande bourgeoisie monopoliste et des réactionnaires a concentré toutes ses fonctions répressives et administratives dans quelques capitales. Par conséquent, c'est dans les villes et non dans les campagnes que nos actions doivent principalement se réaliser. Il faut en même temps tenir compte du fait que tant par les conditions que par le contenu populaire de la lutte, celle-ci revêt un caractè-

re de guerre prolongée et devra se développer en suivant une ligne ascendante, de moins à plus. D'autre part, il est clair que dans les conditions actuelles et pour une longue période, nous ne pourrons compter sur aucune aide extérieure, ce qui nous oblige à nous baser exclusivement sur nos propres forces et sur les forces du peuple.

Pendant une longue période la police politique et la Garde Civile seront nos ennemis principaux. De toute façon, nos actions ont toujours été dirigées contre l'Etat fasciste dans son ensemble et il continuera à en être de même à l'avenir, car il serait nuisible pour notre mouvement et pour la cause populaire de nous consacrer à une lutte "particulière" contre les forces de répression de l'Etat.

D'autre part, il faut tenir compte du fait que la police et la Garde Civile connaissent maintenant nos méthodes de lutte et d'organisation, elles ont arrêté et fiché un grand nombre de nos combattants et elles recherchent avec un empressement tout spécial la destruction de notre infrastructure. Toutes les arrestations que nous avons subies sont le tribut que nous devons inévitablement payer pour nos progrès antérieurs. Mais ce tribut, comme nous l'avons vu, a sa contre-partie dans le sens que notre lutte a contribué de façon décisive au changement de situation politique, favorable aux masses, qui s'est opéré en Espagne au cours des deux dernières années; et cela, avec la continuation de nos actions, nous place dans des conditions on ne peut plus favorables pour poursuivre le développement du mouvement avec toujours plus de force.

II. PRINCIPES POLITIQUES ET D'ORGANISATION DES GROUPES DE RESISTANCE ANTIFASCISTE PREMIER OCTOBRE.

Les GRAPO, en tant qu'organisation militaire antifasciste, aspirent à devenir le bras armé du mouvement organisé de résistance populaire. Les objectifs et les intérêts des GRAPO sont les mêmes que ceux des masses.

Nous ne combattons pas pour des objectifs mesquins, ni pour des intérêts propres ou de groupe, mais pour abattre le fascisme, exproprier les monopoles et restaurer dans notre pays les véritables libertés qui furent arrachées au peuple par la force des armes et qui ne pourront être récupérées que par la force.

Notre action a pour principe de toujours servir le peuple, de toujours nous maintenir uni à lui, d'être à chaque instant prêts à réaliser n'importe quel genre d'action qui puisse favoriser le mouvement de masses et notre propre renforcement et développement et, dans ce but, le matériel à notre disposition doit être maintenu en parfait état de marche, et nous devons en prendre soin comme de notre propre vie.

Servir le peuple

Notre lutte a un caractère populaire et pour cette raison, elle doit toujours s'appuyer sur les masses dont l'aide ne nous fera jamais défaut. Tout ce qui peut être favorable au peuple travailleur, faire progresser son organisation, indépendante de la grande bourgeoisie, contribuer à augmenter la confiance dans ses propres forces, l'encourager à lutter et à isoler et affaiblir le fascisme, tout cela est positif et les GRAPO y apporteront leur soutien. L'expérience a chaque fois prouvé que, dans les conditions de crise économique aigue dont souffre le capitalisme et plus particulièrement dans la crise politique et sociale que traverse notre pays, la lutte armée dirigée contre l'Etat fasciste dévoile son extrême faiblesse et la véri

table nature des laquais des monopoles, les fait continuellement reculer devant le mouvement de masses, aplaⁿit la voie de l'organisation et du développement ininterrompu de la lutte de celles-ci. De leur côté, les masses populaires et les véritables démocrates et anti-fascistes voient dans les GRAPO et dans d'autres organisations armées la voie à suivre pour se libérer, la seule possibilité de victoire. Pour cette raison, il n'est pas surprenant qu'elles s'empressent de soutenir toujours plus activement ceux qui empoignent les armes contre les exploités et le régime oppresseur; il n'est pas étrange qu'elles s'organisent en dehors des institutions, partis, syndicats, etc. contrôlés et manipulés par la réaction et l'impérialisme, qu'elles redoublent dans leurs luttes et s'incorporent activement au mouvement de résistance.

Au moyen des armes, comme d'autres partis et organisations par la propagande et l'agitation politique, etc., nous nous gagnons l'esprit et le cœur de notre peuple, objectif stratégique que notre Organisation s'est proposée d'atteindre dans cette première étape de notre travail. Pour preuve de la justesse de cette ligne, il suffit de mentionner le vaste mouvement de solidarité envers nos combattants emprisonnés qui est en train de se développer dans tout le pays et parmi les couches et classes sociales les plus variées, et qui finira par les arracher de leur prison.

Pour se gagner la sympathie et le soutien du peuple travailleur, nos opérations militaires ont à tout moment répondu aux nécessités politiques du mouvement de masses; c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'actions isolées, et à de nombreuses reprises, les ouvriers et les travailleurs les ont réclamées, ce qui prouve combien elles sont justes et nécessaires.

Depuis les actes de justice populaire, comme l'exécution de sicaires en représailles contre les actions criminelles des forces de répression, jusqu'à l'expropriation et la distribution d'aliments parmi les familles des "sans travail", en passant par la capture de hiérarques fascistes notoires, nos actions ont toujours

nettement eu un caractère politique et populaire : répondre aux crimes fascistes, encourager les masses dans leur lutte de résistance contre l'exploitation et la terreur des monopoles, dénoncer les mascarades électorales et la permanence du régime fasciste, promouvoir le mouvement de lutte pour la libération des prisonniers politiques, etc. Les masses du peuple voient avec sympathie toutes ces actions parceque, tout comme nous, elles sentent et comprennent leur véritable nécessité.

Dans ce but, les combattants des GRAPO doivent étudier et approfondir le sens clairement politique, populaire et révolutionnaire de chacune de nos opérations, car ce n'est qu'ainsi que nous serons en mesure de nous orienter dans le combat prolongé et complexe que nous livrons. Une appréciation correcte de la situation politique nous éclairera sur le moment, la façon et l'endroit où nous devons frapper.

Le combattant des GRAPO doit être toujours prêt à passer à l'action.

Dans notre Organisation, de même que dans toute organisation militaire, on peut observer la discipline la plus stricte et la plus ferme. Mais cette discipline n'est pas basée sur la terreur, elle ne s'impose pas par la contrainte physique et morale comme dans les armées de la réaction, elle est le produit de la profonde certitude chez tous les combattants de sa nécessité, car seule une discipline comme celle-ci peut permettre de réaliser des miracles, de surmonter tous les obstacles et les difficultés, de toujours vaincre l'ennemi. A cette discipline consciente s'ajoute dans la pratique, l'application de méthodes démocratiques de discussion interne, en éliminant en même temps tout ce qui pourrait représenter des privilèges chez les dirigeants, en fomentant la discussion politique et idéologique, etc. Liberté de discussion pour favoriser et renforcer l'unité d'action tels sont nos principes de discipline.

Le principe selon lequel "chaque combattant doit être toujours prêt à passer à l'action" ne doit être à aucun moment compris comme un simple rappel à la discipline.

La guerre est un art et elle exige des sacrifices de ceux qui la font; c'est également un ensemble de techniques. Pour cette raison, afin de bien dominer cet art et de réduire au maximum les sacrifices, il faut être en mesure de dominer aussi bien l'art que les techniques. Il faut partir du principe que "les connaissances comme les armes s'acquièrent dans la pratique, en combattant". Au cours de ce long apprentissage qui n'est pas exempt de défaites et d'expériences douloureuses, l'étude des thèmes militaires joue également un rôle important, plus particulièrement les expériences de la guerre populaire -aussi bien dans notre pays que dans d'autres pays ou zones du monde - qui ont été synthétisées par de grands théoriciens comme Engels ou Mao Tsé Tung. Nous devons nous efforcer d'assimiler et d'appliquer de façon créative à nos propres conditions les riches expériences accumulées par les peuples révolutionnaires de tous les pays au cours de dizaines d'années de lutte.

Le combattant des GRAPO doit prendre soin de son matériel et le conserver comme sa propre vie.

Tout comme les connaissances militaires, nous acquérons les armes dans la lutte contre nos ennemis. Nous combattons un ennemi féroce, hautement professionnalisé et qui ne lésine pas sur les moyens qu'il possède, moyens disproportionnés par rapport aux nôtres. A cette différence près que nous pouvons opposer deux choses : en premier lieu, les masses du peuple. C'est là une arme stratégique sur laquelle l'ennemi ne pourra jamais compter. Deuxièmement, nous pouvons compter sur notre propre ingéniosité, avec la tactique et la stratégie de la lutte populaire. Peu à peu, nous sommes en train de nous doter d'un armement meilleur, nous créons

une infrastructure plus étendue et plus sûre, en définitive, nous améliorons les moyens dont nous disposons pour notre combat. Tous les efforts que nous ferons dans ce sens seront toujours insuffisants. Mais pour obtenir la supériorité sur l'ennemi, peu importent les conditions dans lesquelles nous devons combattre, nous devons avant tout établir une juste relation entre l'homme et l'arme. Il serait erroné et préjudiciable d'oublier que, par-dessus les moyens, les armes à employer, il y a l'homme qui en use. Le combattant des GRAPO applique à chaque instant des méthodes de travail précises et il a à sa disposition des moyens qui lui ont été utiles dans d'autres conditions, similaires à celles qu'il peut retrouver à un moment donné, mais pas identiques. Nous ne devons jamais laisser reposer notre propre sécurité sur le résultat d'une action, sur la qualité et la quantité d'armes à utiliser. Il faut constamment améliorer nos méthodes de travail, notre tactique de combat, utiliser tous les moyens à notre portée, les varier autant que possible et, conformément au caractère des opérations, etc. Il faut fuir la routine comme la peste, car les forces contraires travaillent également et s'efforcent de découvrir de quelle façon nous travaillons, comment nous nous mouvons, quel type d'armes nous utilisons, l'endroit où nous frapperons, etc. ce qui exige de notre part de nous maintenir toujours en alerte et de modifier totalement ou partiellement notre façon et nos moyens d'agir. En résumé, nous ne devons jamais tomber dans la routine et c'est là un autre de nos principes de travail.

Finalement, tout combattant doit prêter l'attention qui s'impose au problème des moyens, se doter de tout ce qui est nécessaire pour combattre, connaître à la perfection l'utilisation du matériel et le conserver toujours en parfait état de marche.

L'Organisation

Sans organisation la force et l'unité d'un nombre

déterminé de volontés pour atteindre des objectifs bien précis est impossible. Pour n'importe quelle armée l'organisation est fondamentale. La forme que peut adopter cette organisation varie en fonction du caractère et des buts poursuivis. Indépendamment de cela, nous devons considérer qu'une distribution correcte des forces, une possibilité d'emploi rationnel à l'endroit et au moment opportuns, sont au centre des problèmes d'organisation que nous devons affronter chaque jour.

L'organisation de nos forces se perfectionne continuellement dans le feu de la lutte, grâce aux expériences que nous accumulons. D'un côté, les conditions dans lesquelles notre activité doit se développer sont en continuel changement. L'objectif de base de toute organisation militaire est celui de conserver ses forces et de détruire celles de l'ennemi, c'est-à-dire, mettre notre armée et son matériel à l'abri et rechercher la façon d'asséner des coups pour affaiblir et finalement détruire les forces contraires. Dans ce but, nous devons retirer les plus grands bénéfiques des combattants de base, des cadres dirigeants et des moyens à notre disposition.

Notre organisation a toujours fait grand cas de cela, en analysant chacune de ses actions. Dans ce sens, nous allons exposer ci-dessous quelques expériences. L'Opération Cromo, c'est-à-dire la capture et la détention d'Oriol et Villaescusa, avait pour principal objectif la libération des prisonniers politiques et la dénonciation de la mascarade électorale fasciste; c'est-à-dire que son objectif fondamental était la dénonciation politique et que les résultats recherchés étaient politiques. Dans toutes les phases de son exécution, militairement, l'Opération était la plus complexe de toutes celles que nous avions entreprises jusqu'à maintenant. C'était la première dans son genre et nous manquions d'expérience, ce que l'on a pu noter dans son déroulement.

Après les coups de main qui ont permis la capture des deux hiérarques qui, grâce aux expériences de ce genre que nous possédions, furent d'une grande préci-

sion militaire, la situation se compliqua. Pour une organisation aussi faible que la nôtre, les retenir pendant une longue période, au milieu d'un vaste déploiement de forces ennemies, en devant affronter tout l'appareil de répression de l'Etat représentait une tâche très compliquée et risquée. Mais nous étions certains de pouvoir la réaliser et c'est pourquoi nous l'avons entreprise et, en fait, malgré tout le déploiement des forces de l'ennemi, nous avons en grande partie atteint nos objectifs, en les gardant prisonniers pendant presque deux mois. Ceci nous a permis de relancer la campagne de propagande sur la libération des prisonniers antifascistes et de maintenir en suspens la mascarade électorale fasciste.

Pour quelle raison l'opération se termina-t-elle par la libération d'Oriol et de Villaescusa et l'arrestation d'un grand nombre de nos combattants? Cette fin n'aurait-elle pas pu être évitée? Nous avons toujours déclaré que les arrestations furent le résultat de nos propres erreurs. L'arrestation du commando qui gardait les prisonniers et la main-mise de la police sur une partie du matériel et, pire encore, les arrestations qui suivirent, d'une bonne partie de la direction des GRAPO, tout cela est la conséquence de graves erreurs de direction commises dans le déroulement de l'Opération Cromo.

Ces erreurs de direction commencèrent à partir du moment où, devant les nécessités qui se présentèrent, le commando qui devait diriger l'ensemble de l'Opération se perdit peu à peu dans la réalisation des tâches partielles qui n'entraient pas dans ses attributions. De cette façon, presque sans nous en rendre compte, l'ensemble de l'Opération s'est retrouvée sans direction. Les difficultés allèrent en s'accumulant, les petites erreurs, les imprévus, etc. dont beaucoup auraient pu être évités ou corrigés si une ferme direction avait été maintenue du début à la fin. Au lieu de cela, nous nous sommes tout à coup trouvés avec un manque de coordination assez grand entre les diverses parties du commando, avec un manque d'information; les for-

ces dont nous disposions ne furent pas distribuées correctement et, alors que la direction abandonnait inconsciemment son rôle et réalisait les tâches qui n'étaient pas les siennes, une partie considérable des forces étaient maintenues inactives, tout en étant également la cible de la police.

Absence de direction, distribution incorrecte des forces, rapport incorrect entre la tâche principale qui était la conservation des prisonniers et les tâches secondaires, comme la riposte au criminel attentat d'Atocha, etc. ... Ce furent là les erreurs qui conduisirent au final de l'Opération Cromo, bien connu de tous.

Après les arrestations, une analyse de toutes ces expériences fut faite et, sur la base de celle-ci, on procéda à la correction des erreurs et au renforcement de l'Organisation.

Une stricte division du travail et des responsabilités dans chaque groupe fut établie, en partant du principe que personne, pas même un responsable, ne doit connaître un seul détail sur les combattants, ni sur les dépôts de matériel qui ne sont pas directement à sa charge. Les responsables du Comando Central ne doivent être connus des membres d'aucun groupe et pour pouvoir réaliser leur travail de direction, ils ont exclusivement des relations avec le membre qui fait la liaison avec le groupe qui est sous sa responsabilité. Pour assurer le travail et éviter les possibles arrestations dans le groupe dirigeant, il est absolument nécessaire qu'aussi bien le groupe dirigeant que ceux qui font la liaison avec les groupes ne participent pas directement aux actions.

Cette structure et ce fonctionnement de l'organisation militaire présente une série de problèmes quant à la formation des cadres. Des relations directes entre les hommes de plus grande expérience et préparation qui forment partie de la direction et les combattants de base des groupes n'existant pas, il peut se produire un affaiblissement dans la formation politique, idéologique et militaire des commandos et ceci peut retarder leur formation et leur développement. Cependant,

l'expérience, les nouvelles conditions dans lesquelles nous sommes obligés de travailler et les propres exigences de l'ensemble du développement de l'Organisation, nous obligent à procéder de cette façon, bien que dans la pratique cela résulte beaucoup plus difficile et prenne plus de temps pour développer pleinement notre travail.

Cette nouvelle structure et le fonctionnement adopté à la suite de l'arrestation du commando de l'Opération Cromo, donna la preuve de son efficacité après les arrestations du mois d'août, arrestations qui furent, dans une bonne mesure, la continuation des précédentes. Deux membres du Commando Central et une partie du groupe de Madrid tombèrent aux mains de la police. Malgré cela, aucun autre combattant, à part les compagnes de quelques détenus, ne furent affectés par ces arrestations et ils n'eurent même pas à changer de domiciles. La police ne recueillit qu'un maigre butin, une petite partie du matériel que contrôlait le groupe de Madrid. Malgré le dommage qu'une arrestation représente toujours pour notre mouvement, plus encore si elle atteint des dirigeants, il convient de signaler que dans le cas de ces arrestations, des aspects positifs ont pu être soulignés. Ces arrestations nous renforcèrent dans notre idée de protéger encore plus les membres du Commando Central, en posant plusieurs coupe-feu entre eux et les groupes d'action directe.

Une nouvelle étape

Nous pouvons dire qu'une très importante étape de notre lutte contre le fascisme et dans le domaine de l'organisation a été franchie. L'objectif stratégique que nous nous étions proposé d'atteindre dans cette étape : gagner les masses à notre cause et prouver la vulnérabilité de l'appareil de répression du fascisme, a été, dans une bonne mesure, atteint. Mais comme nous l'avons déjà vu précédemment, les conditions dans lesquelles nous devons réaliser notre travail sont deve-

nues plus difficiles. Beaucoup de nos combattants ont été fichés et arrêtés et l'ensemble des forces de répression de l'Etat nous sont tombées dessus. Maintenant dans le domaine de l'organisation, une de nos tâches principales consiste à éviter ou à rendre le plus difficile possible l'identification de la plupart des membres du GRAPO, qui sont tellement nécessaires, tant par la relative facilité dans laquelle ils peuvent se mouvoir que pour poursuivre la construction d'une infrastructure sûre et solide.

Recrutement

Dans leur majorité, les combattants des GRAPO proviennent des secteurs populaires qui comptent avec le degré le plus élevé d'organisation, de préférence de la classe ouvrière et des étudiants, et il ne pouvait en être autrement. Dans la mesure où de nouvelles classes et couches sociales affronteront le fascisme et le monopolisme de façon plus résolue et se doteront d'une organisation indépendante des partis réformistes, nous pourrons compter, dans nos rangs, des membres de ces couches, spécialement des paysans, des professionnels, etc. Actuellement, notre liaison avec les masses est relativement faible, mais avec le temps et le développement de notre activité, elle ira en augmentant et en se renforçant. Dans tous les cas, il doit être clair pour nous que c'est le maintien du caractère antifasciste, démocratique et véritablement populaire de nos actions et notre participation, chaque fois que cela sera possible, aux mouvements et organisations de masses, qui garantira, comme on peut déjà le voir dans la pratique, qu'un nombre croissant de combattants s'incorpore à nos rangs qui couvriront au centuple les vides que produit inévitablement la lutte. Il faut faire en sorte que pour chacun de nos combattant, cent nouveaux combattants, disposés à prendre les armes surgissent des rangs populaires. Ceci nous rendra invincibles.

Dans le recrutement de nouveaux membres pour l'Orga

nisation, il ne faut jamais oublier que la police et la Garde Civile cherchent continuellement à s'infiltrer dans nos rangs. Un infiltré peut provoquer plus de pertes que cent batailles livrées contre l'ennemi. Et toutes les mesures que nous prendrons dans ce sens seront toujours insuffisantes.

A une occasion, la Garde Civile réussit à introduire un agent provocateur qui causa l'arrestation de tout un groupe. Cette expérience doit nous servir pour nous maintenir toujours sur nos gardes. Mais il faut à tout prix éviter que dans nos rangs ne s'installe un climat de soupçon dont nos ennemis profiteraient pour nous détruire. Avec les candidats-membres des GRAPO, il faut procéder d'une façon juste et judicieuse, en les soumettant à une période de mise à l'épreuve qui pourra s'étendre tout le temps que l'on estimera nécessaire avant de les considérer comme incorporés à nos rangs. Pendant cette période on procédera à une minutieuse enquête, là où le candidat sera recruté, et jamais, pendant cette période de mise à l'épreuve, au cours de laquelle diverses actions lui seront ordonnées il ne devra connaître aucun responsable et il n'aura de contacts qu'avec un ou deux militants. Le candidat doit prouver sa valeur et sa discipline et, surtout, sa volonté d'accomplir les trois principes fondamentaux des GRAPO.

III. TENIR TOUJOURS COMPTE DE LA NECESSITE POLITIQUE DE CHAQUE ACTION.

Toutes les actions militaires des GRAPO doivent avoir pour but de favoriser le développement du mouvement de résistance populaire au fascisme et, par conséquent, elles doivent toujours viser au renversement de ce régime. Perdre cette grande mission de vue ferait de nous un groupe d'aventuriers. Pour cette raison, il est très important que toutes nos actions soient conformes à la situation politique de chaque instant et nous devons savoir faire la différence entre ce qui est principal et secondaire. Voici quelques exemples. Les exécutions du 1er Octobre 1975, le régime avait déclenché une escalade de terreur dans le but de freiner net le mouvement de masses, escalade qui culmina avec les fusillades du 27 septembre. Ils avaient en plus prévu la réalisation d'autres actions de la même nature. Il y avait longtemps que notre Organisation se préparait pour affronter la nouvelle escalade terroriste du fascisme que l'on pouvait déjà prévoir; elle fut obligée de donner des ripostes cinglantes aux assassinats. La vision politique claire que nous avions fut ce qui, premièrement, nous fit passer aux préparatifs et, finalement, nous induisit à prendre la décision de passer aux actes, ce qui fut réalisé sans aucune erreur. L'ensemble de ces conditions, (vaste mouvement qui en résulta, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, les fusillades du 27 septembre et notre action à laquelle l'ennemi ne s'attendait pas, obligea la classe dominante à opérer une révision de tous ses plans et permit aux masses de reprendre l'initiative dans la lutte de classes. Ainsi donc nous pouvons aujourd'hui affirmer que l'action du 1er Octobre fut, sous tous ses aspects, opportune, résultat d'une appréciation et d'une direction politique justes. Une autre action réalisée par notre Organisation et sur laquelle tous, du gouvernement jusqu'au dernier laquais de l'opposition domestiquée se sont je

tés, fut la capture d'Oriol et de Villaescusa. Rappelons qu'à cette époque, la mascarade électorale dont le régime voulait user pour se camoufler était en préparation. D'autre part, les masses étaient dans la rue réclamant la libération des prisonniers politiques antifascistes et patriotes; le gouvernement avait catégoriquement refusé de libérer les prisonniers et il poursuivait ses plans de camouflage. C'est dans ces circonstances, après une action dirigée directement contre le principal moyen de diffusion de mensonges, contre l'Etat fasciste, que se réalisa notre action. L'Opération Cromo laissa le résultat de la campagne démagogique du régime pendant plus de deux mois en suspens et, en fait, elle éleva la lutte populaire pour la libération des prisonniers à un niveau supérieur. En même temps, la preuve fut faite que le fascisme n'est pas aussi puissant qu'il en a l'air, qu'il peut être frappé, qu'on peut le faire reculer et finalement le battre par des moyens qui ne sont pas ceux des urnes, qui ne donnera jamais la victoire au peuple. Aujourd'hui les faits parlent d'eux-mêmes. Le gouvernement s'est à nouveau vu obligé de reculer en libérant de nombreux prisonniers, sa manœuvre politique fut on ne peut mieux dénoncée et, les masses ont poursuivi, en l'élevant d'un degré, la lutte de résistance.

Celle-là et beaucoup d'autres expériences nous ont conduit à la conclusion qu'à chaque moment politique correspond un type d'actions déterminé; dans un moment de calme relatif, il ne convient en général par d'entreprendre des actions directes contre les corps de répression. Nous devons par contre profiter de ces moments pour réaliser d'autres types d'actions, soit de caractère de propagande ou pour nous approvisionner en armes et renforcer l'infrastructure de l'Organisation afin que, lorsque se présente le moment d'agir sur les nerfs les plus sensibles de l'ennemi, nous soyons prêts sur tous les plans.

De là, on peut en déduire qu'avoir les idées claires n'est pas suffisant : si nous manquons de volonté et des moyens nécessaires pour intervenir dans le pro-

cessus politique dans un sens favorable aux masses, nous ne pourrons rien faire ou très peu. D'où le fait que nous devons considérer comme formant partie de notre mission politique toutes les opérations qui ont pour but de nous approvisionner en matériel et qui visent au renforcement de l'Organisation.

Il arrive parfois qu'un changement de situation, ou que les mesures prises par l'ennemi nous obligent à changer nos plans ou à retarder la réalisation de certaines opérations que nous avions prévues à une date déterminée. Dans une lutte aussi complexe que la nôtre le fait de ne pas tenir compte de ces éventualités nous a obligé, à plus d'une reprise, à improviser, à tout chambarder, avec le danger qui en résulte pour les combattants, le matériel et le propre prestige de l'Organisation. Il faut à tout prix éviter cela et, pour ce faire, la seule solution est d'avoir en réserve divers types d'actions, afin de pouvoir réaliser à chaque instant celle que l'on considère la plus opportune pour atteindre nos objectifs stratégiques. Il s'agit là de l'une des plus importantes missions du Commando Central, mais, de leur côté, tous les groupes de l'Organisation doivent être prêts à agir à n'importe quel moment et pour couvrir une grande variété d'objectifs.

La confiance entre tous les membres est essentielle à la bonne marche de notre travail.

Il est de vitale importance que tous les membres d'un groupe soient complètement unis et identifiés les uns aux autres, non seulement politiquement, mais surtout, dans l'action. Un membre libéral ou faible dans un groupe crée de mauvaises relations et la méfiance entre ses membres, ce qui a une influence très négative sur tout le groupe et, par conséquent, sur l'efficacité de ses actions. Dans toutes les actions que réalisent un groupe, il faut tenir compte du principe fondamental suivant : "Tous participent à l'action et tous doivent en ressortir", ce qui maintient le groupe fermement uni et le dote d'un degré de confiance et de combativité élevé. C'est le responsable qui lance l'ac-

tion et c'est lui qui donne l'ordre de se retirer. Un autre détail important dont il faut tenir compte : dans les actions ce sont les membres du groupe qui doivent agir ; cela leur permet de mieux se connaître, de renforcer la confiance, de faciliter l'étude des réactions, de la façon d'agir de chacun et, en définitive, une identification totale. Dans le déroulement d'une action, il convient de parler le moins possible, afin de ne pas donner de renseignements et les combattants les moins expérimentés doivent être accompagnés des plus fermes. Il est important qu'avant de réaliser une opération, tous les membres d'un groupe en discutent, se mettent au courant des moindres détails de celle-ci et que chacun donne son opinion sur les divers problèmes qui peuvent se présenter, afin d'atteindre, si possible, l'unanimité. Avant de réaliser une action, il n'est en aucun cas permis de discuter sa nécessité ou sa justesse ou les ordres donnés dans ce but par l'organisme supérieur. Ceci renforcera encore plus l'unité du groupe et l'exécution de la tâche assignée. Ce n'est qu'après son exécution que les membres du groupe passeront à la discussion et à l'analyse des expériences, tant du point de vue opérationnel que du point de vue politique.

Les actions, de petite comme de grande envergure, doivent avoir la même importance.

Il faut partir du principe que toutes les opérations, grandes ou petites, ont la même importance, il n'y a pas d'ennemi qui soit bon ni d'objectif qui n'offre pas de résistance. Souvent, pensant réaliser des actions en apparence "faciles", on s'y lance la garde basse, la poitrine à découvert et sans préparation suffisante ; c'est la raison pour laquelle beaucoup de ces actions échouent dès le début. Un exemple : on procède à la capture et à l'interrogatoire d'un agent provocateur sans prendre toutes les mesures nécessaires dans ce cas. Les responsables de cette action la considèrent

dès le début, comme "dans le sac", ils ne parviennent pas à mesurer la capacité de réaction d'un élément aculé et ils le maintiennent presque sans surveillance. Dans ces conditions, le provocateur usant d'une astuce parvient à s'échapper et, conséquence de cela, peu après un des interrogateurs est arrêté. Un autre exemple : la mise en place de notre drapeau sur un pont de Leganes (Madrid). Si nous comparons cette opération à d'autres réalisées par les GRAPO, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'une opération des plus faciles, presque un jeu d'enfant. Les précautions nécessaires ne sont pas prises, on ne tient pas compte des informations recueillies, on l'exécute à une heure qui n'était pas celle indiquée et, conséquence : tout le groupe est arrêté, dont deux blessés qui sont arrêtés sur place. Des erreurs comme celle-ci se sont produites et continuent à se produire tous les jours. C'est là le fruit d'une conception libérale qui peut causer beaucoup de préjudices à l'Organisation et à ceux qui commettent ces infractions. Si nous analysons la manière de procéder de l'ennemi, nous verrons que ce n'est pas que la crainte de ceux qui composent ses forces de répression qui le conduit à adopter des mesures en tout genre pour assurer la réussite de ses opérations. Ils se guident par un principe élémentaire dans l'art et la technique militaire : partir toujours du principe qu'à n'importe quel moment une quelconque éventualité peut se produire et que, par conséquent, il faut être prêt à en profiter. Ne pas tenir compte de ce principe nous pousse à souvent nous lancer dans un aventurisme téméraire, dont les conséquences sont connues de tous.

Toutes les opérations doivent être minutieusement planifiées.

Pour réaliser n'importe quelle action, il est indispensable dès le premier instant de pouvoir compter sur l'information la plus complète possible quant au lieu, aux personnes, etc. L'information doit être vérifiée

sur le terrain par le groupe qui devra passer à l'action, il devra avoir une connaissance détaillée de tout ce qui peut être intéressant : combien de personnes se trouvent sur place, leurs caractéristiques, leur situation, s'il y a un signal d'alarme ou des armes à feu, s'il existe une surveillance aux alentours, choisir l'heure qui convient le mieux, rechercher les sorties etc.

Le responsable du groupe, qui connaît chacun de ses membres et leur capacité, doit savoir distribuer les forces et assigner à chacun la mission qui s'adapte le mieux à ses qualités ou à son tempérament. Il faut éviter que les opérations se prolongent plus que nécessaire, l'attente rendant les combattants nerveux et, en plus, elle peut éveiller des soupçons. Il est capital que chaque membre du groupe connaisse et accomplisse sa mission à la perfection, il est à recommander que les plus expérimentés se chargent de la mission de surveillance et de protection de ceux qui agissent, car nous avons eu à plusieurs reprises la preuve qu'il s'agit là de l'un des postes clef où nous pouvons être surpris. Nous avons comme exemple celui des arrestations qui se sont produites lors de l'assaut donné à une armurerie à Barcelon. En chargeant un combattant peu expérimenté de la mission de surveillance, il n'a pas su réagir à l'arrivée de la police, il perdit son sang froid et tout le commando fut mitraillé. Résultat : plusieurs blessés et deux arrestations.

Une opération bien étudiée et bien planifiée est celle où les forces sont convenablement distribuées et où elles entrent en action sans éveiller de soupçons. Une opération doit être initiée par tout le groupe en même temps.

Notre meilleure garantie de succès c'est la surprise, prendre l'ennemi au dépourvu de façon à ne pas lui laisser le temps de réagir. Ceci évite des pertes inutiles et plus d'un accident.

Il y a un aspect que l'on néglige trop fréquemment et dont il faut sérieusement tenir compte. C'est celui de la caractérisation et des empreintes. Pour ne pas

laisser de traces qui peuvent faciliter le travail de la police, chaque groupe doit se caractériser convenablement avant d'entreprendre une opération. Pour que cette norme soit suivie, le responsable de groupe doit désigner un de ses membres qui se charge de procurer les éléments nécessaires et qui veille à leur mise en pratique. Chaque action requiert une caractérisation différente et les éléments nécessaires doivent être considérés comme des armes de travail. L'opération terminée, il faut abandonner les véhicules et tout ce qui peut permettre une identification, non sans les avoir auparavant nettoyés afin de ne pas laisser d'empreinte.

Une opération ne peut être considérée terminée que lorsque les contacts ou les rendez-vous de sécurité ont été effectués.

Décision, initiative et discipline

Une fois la réalisation d'une action étudiée et décidée et que le groupe a reconnu l'endroit où elle devra se réaliser, le facteur principal est la décision, l'audace et la discipline. Un manque de décision peut causer de graves problèmes et permettre à l'ennemi de prendre l'initiative, provoquant ainsi l'échec de l'opération et la possible arrestation du groupe. Une fois l'opération commencée, il est important de conserver l'initiative du début à la fin. Il peut arriver qu'après avoir vérifié l'information, en allant réaliser l'opération ou au cours de celle-ci, les conditions aient changé. Ceci nous obligera à improviser et à trouver, sans hésitation, immédiatement, une solution aux problèmes qui se présenteront, car hésiter est le premier pas avant de perdre l'initiative. Ce n'est que dans le cas où les conditions auraient notablement changé que l'abandon de l'opération avant qu'elle n'ait débuté pourrait être décidé. Mais, dans tous les cas, c'est le responsable du groupe qui doit en donner l'ordre. En cas de danger, il faut avoir recours aux masses et leur de mander soutien et collaboration.

Pour conclure, l'observation de la discipline dans le déroulement même de l'opération est un autre facteur important. Tout le groupe doit obéir aux ordres de son responsable, aussi tirés par les cheveux qu'ils puissent paraître. Au cours d'une action, les ordres d'un responsable ne doivent jamais être discutés; ils doivent être obéis et exécutés comme un seul homme, avec audace et initiative. De là dépend le succès de toute opération.

La direction des GRAPO doit porter une attention spéciale sur le choix des responsables de chaque groupe, en choisissant pour cela les plus capables et en faisant tout pour qu'ils gagnent et jouissent de la confiance de leur groupe. Ainsi, toutes les conditions seront réunies pour que toutes les opérations se réalisent avec de grandes chances de succès.

IV. A PROPOS DES CADRES

La tâche de formation et le juste emploi des cadres a toujours représenté, pour notre Organisation une grande importance.

Il faut avant tout tenir compte des objectifs que nous nous sommes proposés et la grande envergure du travail à réaliser pour voir la véritable importance de cette question. En fin de compte, ce sont les cadres les personnes et non les armes qui décident de tout. Mais, comment former nos cadres ? Les cadres militaires se forment dans la pratique de la lutte, dans les combats de tous les jours et en affrontant avec décision les situations et les problèmes les plus complexes et en leur trouvant une solution. Ceci est assez clair entre nous car, comme nous l'avons déjà expliqué, nous sommes partis de zéro et toutes nos connaissances sur les questions militaires proviennent des combats livrés et de l'affrontement des problèmes organiques, politiques, etc. qui en découlent.

Aujourd'hui, nous pouvons compter sur un bon nombre

de cadre et beaucoup d'autres sont en train de se former dans la lutte journalière de notre peuple contre le fascisme. Analyser les expériences de nos actions, les synthétiser pour ensuite les réappliquer, tout cela, avec la discussion politique, représente également une partie fondamentale des tâches de formation des cadres militaires pour enrichir nos connaissances et tenter de les appliquer à nos conditions.

Mais tout cela est encore insuffisant. Il ne faut pas se limiter à combattre, à discuter, à étudier et à tenter d'appliquer ce que nous avons appris. Il faut en plus s'armer de la conception du monde de la classe ouvrière. Actuellement, alors que nous formons encore une armée faible et petite, alors que l'expérience nous manque, alors que notre travail est essentiellement militaire et que nous ne sommes pas en relation directe avec les masses, il est capital de porter une grande attention aux questions idéologiques. Il s'agit de tenir compte de la guerre dans son ensemble, de nos objectifs finals et non pas de chaque combat et de son contexte politique. Nous avons déjà des expériences très amères qui prouvent que négliger l'étude en profondeur des classiques du marxisme-léninisme, la pratique excessive etc. engendrent très souvent la méfiance quant à la justesse et à l'invincibilité de notre cause, et, si cela se produit parmi les cadres dirigeants de l'Organisation, cela peut nous causer beaucoup de préjudices.

La plupart d'entre nous ont été attirés vers le GRAPO par l'action, la ferme conviction que les paroles et les proclamations ne nous conduiront nulle part et que ce qui est véritablement nécessaire, c'est de frapper et de frapper les ennemis. C'est là une qualité dont nous devons être fiers. Mais vouloir frapper l'ennemi n'est pas suffisant, en plus de vouloir, il faut savoir le frapper, où et comment et pour cela, il faut étudier, abandonner la tendance à l'activisme aveugle. D'autre part, cet activisme conduit à vivre de façon désordonnée, anarchique, à n'avoir de relation avec personne, à se renfermer sur soi-même, ce qui, dans nos conditions peut être très dangereux.

Les chefs ou cadres supérieurs de l'Organisation ont la responsabilité de former, de soigner et de savoir employer les cadres à bon escient et, pour ce faire, ils doivent très bien les connaître en les aidant pour qu'ils se surpassent continuellement dans leur travail.

Des relations fraternelles et de véritable camaraderie doivent s'établir entre les cadres dirigeants et les combattants des groupes, car ce n'est qu'ainsi qu'une bonne compénétration entre les uns et les autres sera créée, que la discipline se trouvera renforcée et qu'une ambiance très propice à l'étude et à la discussion, à l'exercice de la critique et au développement de l'initiative et des qualités de chacun règnera.

V. L'HOMME ET L'ARME

Il convient d'établir à chaque instant une relation correcte entre l'homme et l'arme et de ne pas donner une importance excessive aux moyens dont nous pouvons disposer, car ceci peut avoir de graves conséquences. De l'homme ou de l'arme, qu'est-ce qui est principal ? Nous, nous soutenons que l'homme est principal ; c'est l'homme qui manipule l'arme et non l'arme qui manipule l'homme ; par conséquent, aussi bonnes que soient les armes et les moyens dont nous disposons, si nous ne savons pas les placer à l'endroit qui convient, en les subordonnant à l'homme, nous ne pourrons jamais les utiliser comme il se doit et, en dernier ressort, elles se retourneront contre nous. Un exemple bien connu c'est celui des véhicules. Au cours de "l'Opération Cromo", de par sa grande utilité, une trop grande confiance fut déposée dans ce moyen, sans penser que par lui, la police pouvait arriver jusqu'à nous. Il ne fait aucun doute que les voitures, tout comme n'importe quelle arme ou instrument de travail, nous sont nécessaires pour atteindre nos objectifs. Mais les moyens matériels ne réfléchissent pas, ils n'ont pas de "cerveaux",

à tout moment l'homme pourra leur donner l'utilisation qu'il voudra, et si nous les utilisons mal, nous pouvons nous fourvoyer. Ainsi devons-nous toujours tenir compte de la relation qui existe entre l'homme et les moyens que celui-ci utilise pour atteindre ses buts précis, être toujours en alerte, car l'ennemi utilise également des moyens précis, la plupart du temps bien supérieurs aux nôtres et cette supériorité de l'ennemi ne pourra être compensée que par notre ingéniosité, notre astuce, notre esprit d'invention, en évitant à chaque instant d'en être les victimes. Pour cela, nous devons savoir toujours jusqu'où nous pouvons arriver avec une arme ou un moyen précis et savoir le rejeter à temps ou le changer pour un autre.

Pour acquérir les moyens nécessaires, nous devons toujours partir du principe que ceux-ci s'obtiennent en combattant, en les arrachant à l'ennemi, ce qui ne peut être fait que par nous.

Notre lutte a un caractère prolongé, elle se développe dans les conditions d'un pays capitaliste, où nous ne pouvons même pas compter sur un mètre carré de zone libérée, nous ne pourrions pas non plus compter, du moins pendant une longue période, sur aucune aide extérieure. Ces caractéristiques et les conditions de notre lutte déterminent nos nécessités et le type d'armes et les moyens à employer dans cette première étape, armes légères, appartements, dépôts, ateliers, documentation, points d'appui, véhicules... Apprendre le fonctionnement et le maniement et savoir user de tous ces moyens, dont une bonne partie nous est fournie par l'industrie moderne est pour nous de vitale importance et il convient, pour cela, de dédier un certain nombre de cadres à l'investigation. En définitive, nous n'avons pas seulement besoin de militants capables, mais également d'une bonne quantité d'armement et de moyens et nous devons créer une infrastructure sûre qui nous permette de développer notre lutte avec succès et efficacité.

Sur les armes.

Les armes sont un de nos principaux moyens de combat, pour cette raison, nous devons nous les procurer et en prendre soin comme de notre propre vie. Il ne faut pas oublier qu'une arme en mauvais état peut mettre notre vie et celle d'autres camarades en danger et peut faire échouer l'opération que nous sommes en train de réaliser; il est donc important que nous nous familiarisions avec elles, que nous apprenions bien leur maniement, que nous les conservions en parfait état de marche, etc. Il doit en être de même avec les munitions et les explosifs.

Tous les groupes ont le devoir de s'approvisionner en armes et autres moyens, de façon à ne pas dépendre de tierces personnes.

VI. INFORMATION ET INVESTIGATION

Les services d'information sont les yeux et les oreilles d'une armée. Sans information, nous avancerions à tâtons, nous frapperions aveuglément et nous ne pourrions détecter à temps les actions qu'entreprendrait l'ennemi contre nous. La connaissance des mouvements de l'ennemi, la reconnaissance préalable de l'endroit où doit se développer une action, l'étude de ses caractéristiques, etc. nous permet de la planifier correctement. En disposant d'une bonne information sur l'endroit où l'on va agir, nous renforçons la confiance des combattants dans la direction et dans les possibilités de succès, en réduisant considérablement les risques et contretemps qui peuvent se présenter dans son développement.

L'information acquiert d'autant plus d'importance lorsque, comme dans notre cas, nous combattons un ennemi qui peut compter sur des forces et des ressources bien supérieures aux nôtres. Nous devons être conscients que, malgré la grande disproportion de forces et de

moyens qui existe entre l'ennemi et nous et son étroite surveillance, cette dernière peut être trompée et, une bonne information de notre côté, peut compenser le désavantage de forces et de moyens. L'énorme complexité de l'Etat monopoliste et la nécessité qu'il a d'employer des éléments issus des couches populaires, rend tous ses efforts pour maintenir ses installations vitales secrètes, ses archives, etc. inutiles. Tout cela peut être pénétré par l'organisation révolutionnaire, car, en réalité, si nous travaillons et restons liés aux masses, l'Etat fasciste deviendra pour nous un grand bocal de cristal.

Il est d'autre part impossible pour l'ennemi de surveiller tous les points qui, à un moment donné, peuvent être l'objet de nos attaques. Ils ne peuvent mettre un peloton de gardes au pied de chaque répétiteur de TV, dans chaque poste de haute tension, dans chaque édifice officiel, dans chaque commissariat, etc. De combien de mercenaires auraient-ils besoin pour protéger chaque haute-huille de l'armée ou des finances, chaque tortionnaire ou confident ? L'expérience nous confirme que, pour autant qu'ils s'efforcent de l'éviter, nous continuerons à obtenir des informations par des voies toujours plus variées et sûres; une bonne information devra être : véridique, objective, concise et complète et nous devons la vérifier, quelle qu'en soit la source.

La vérification de l'information est nécessaire. Les conditions changent continuellement et, par exemple, ce qui est aujourd'hui facile à réaliser, car il n'y a pas de surveillance, peut l'être beaucoup moins le jour suivant, car une surveillance peut y avoir été placée ou renforcée. De plus, nous verrons toujours les objectifs militaires d'une façon différente de celle de nos informateurs. L'expérience dans ce domaine nous apprend à discerner ce qui est principal et secondaire, à séparer le grain de la paille et nous permet de compléter l'information originale.

Source d'information

Les masses populaires sont la principale source d'information de toute armée révolutionnaire. Le mouvement organisé de résistance populaire est notre meilleure source d'information et, dans le développement de ce mouvement, nous allons trouver une quantité inépuisable de renseignements d'importance militaire et politique de premier ordre. Dans les casernes, il y a des soldats, des hommes du peuple; il y a des milliers d'ouvriers et d'ouvrières qui travaillent dans les usines d'importance stratégique pour le régime des monopoles; des millions de travailleurs vivent dans les quartiers, observant tous les jours les mouvements des membres des forces de répression. Partout, les milliers d'yeux et d'oreilles des vastes masses populaires observent et captent des informations sur l'ennemi. Si nous organisons bien la réception de cette abondante information, elle peut se transformer en une puissante arme entre nos mains.

Au cours des trois années de notre activité militaire, des milliers d'adresses de policiers, gardes civils, militaires, etc. des dizaines d'informations sur le mouvement de fortes sommes d'argent, des centaines de renseignements sur la manière de s'emparer d'explosifs, d'armes et de matériel en tout genre nécessaire à notre lutte sont parvenues à notre Organisation.

Les moyens légaux représentent une autre source importante de renseignements. La propre complexité et les besoins de la bureaucratie de l'Etat des monopoles oblige l'ennemi à publier, pour son emploi, une information abondante et de grande valeur pour nous.

Pour terminer, pour obtenir des informations un facteur très important est celui de l'observation directe de nos militants de tout ce qui se passe autour d'eux. La plupart des hommes et des femmes qui entrent dans les GRAPO arrivent "avec leur pain sous le bras", comme nous avons l'habitude de dire; ils arrivent avec des informations de grande valeur, issues de leur expérience antérieure, qui, le plus souvent, nous est d'une grande utilité.

VII. COMPORTEMENT DEVANT LA POLICE

Un bon nombre de nos militants ont passé la dure épreuve de la torture, avec hardiesse et valeur et nous en sommes fiers, mais il n'en est pas moins vrai que d'autres ont flanché et n'ont pas su être à la hauteur de ce que l'on attendait d'eux.

Le passage à la DGS ou dans n'importe quelle caserne ou commissariat doit être considéré comme une bataille de plus à livrer contre le fascisme. Il est vrai que cette bataille a lieu dans les conditions très difficiles pour nous, mais nous ne devons pas pour cela en conclure qu'elle est perdue d'avance.

Avant de s'employer à fond, les tortionnaires cherchent précisément à créer un esprit d'abattement et de pessimisme parmi les combattants afin de leur arracher toutes les informations possibles et d'en faire, ainsi leurs collaborateurs.

Chaque membre des GRAPO doit être prêt à affronter un interrogatoire. Il doit être clair pour lui qu'à n'importe quel instant il peut être arrêté. Ne pas voir la question sous cet angle a induit certains de nos combattants à souestimer l'ennemi, à baisser la garde et ainsi, lorsqu'ils ont été arrêtés, en plus de faciliter le travail de la police, ils se sont trouvés complètement désarmés au point de vue idéologique. C'est ce qui les a plongé ensuite dans une démoralisation presque totale. Il est fondamental qu'une discussion politique adéquate soit menée au sein de chaque groupe, non seulement pour réaliser efficacement toutes les actions qui sont conjointes, mais également pour affronter avec décision et courage les situations les plus difficiles. La torture ne peut rien contre un combattant qui a raison et une foi inébranlable dans la victoire finale de la cause.

D'autre part, une des meilleures garanties pour que les interrogatoires de la police ne donnent pas les résultats recherchés c'est que chaque militant en sache le moins possible sur l'Organisation et sur la vie des

autres militants de son groupe. Ceci augmente la sécurité de ceux qui sont arrêtés car, dès le début, ils savent que, quoique fasse la police avec lui, elle ne pourra pas aller très loin dans ses interrogatoires.

Si nous maintenons notre moral de combat élevé et méprisons stratégiquement l'ennemi, nous pourrons affronter avec sérénité toutes les tortures et atteindre la victoire. Le temps passé dans une caserne ou à la DGS est toujours un facteur relatif. Il est clair qu'ils ne peuvent nous y garder indéfiniment et que si nous tenons le coup les premiers jours, le temps jouera en notre faveur et nos tortionnaires se démoraliseront. Et, dans ce but, il est important de ne pas se laisser "préparer" pour la torture. Il convient d'abandonner toute attitude pacifique ou passive. Il faut les insulter, détruire le plan qu'ils ont pu formuler, ainsi, nous les rendrons nerveux et nous aurons l'initiative, gagnant ainsi la première escarmouche.

Il convient également de vaincre les ennemis dans les commissariats, de transformer une relative défaite en victoire.

Nous devons suivre les exemples de Hierro, dont la main fut brûlée avec un chalumeau sans réussir à lui arracher une seule parole, d'Angel Collazo, qui se maintint ferme comme un roc, pendane les 10 jours passés aux mains de la Garde Civile, brûlé sur tout le corps par des électrodes; il faut suivre l'exemple de Luis Alvarez qui ne signa même pas la déclaration confectionnée par la police et celui de tant d'autres combattants qui ont su opposer leur foi dans la victoire de notre cause aux sadiques tortures des Conesa et Cie.

SOMMAIRE

PASSAGE PACIFIQUE A LA DEMOCRATIE PARLEMENTAIRE BOURGEOISE OU PROCESSUS REVOLUTIONNAIRE OUVERT VERS LE SOCIALISME ?

(Rapport Politique présenté par le Camarade
Arenas lors du III Plenum élargi du Comité
Central)

- Le monopolisme tend à la réaction et non
à la démocratie 7
- Le recours à la lutte armée contre l'impé-
rialisme est caractéristique de l'époque
actuelle 12
- Ce sont les masses et non pas l'armée
fasciste qui décident des événements 16
- Les masses font la révolution, notre mis-
sion est de les diriger et de prendre leur
tête dans la lutte 20
- Contre le libéralisme, la discipline
prolétarienne 27

SUR LES METHODES DE LUTTE 31

LE NOUVEAU MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE
ET SES METHODES DE LUTTE 53

EXPERIENCES DE TROIS ANNEES DE LUTTE 71

- I. Conditions dans lesquelles les Groupes
de Résistance Antifasciste Premier Octo-
bre développent leur activité 75
- II. Principes Politique et d'Organisation
des Groupes de Résistance Antifasciste
Premier Octobre
 - Servir le peuple 81

| | |
|---|-----|
| - Le combattant des GRAPO doit être toujours prêt à passer à l'action | 83 |
| - Le combattant des GRAPO doit prendre soin de son matériel et le conserver comme sa propre vie | 84 |
| - L'Organisation | 85 |
| - Une nouvelle étape | 89 |
| - Recrutement | 90 |
| III. Tenir toujours compte de la nécessité politique de chaque action | 92 |
| - La confiance entre tous les membres est essentielle à la bonne marche de notre travail | 94 |
| - Les actions, de petite comme de grande envergure, doivent avoir la même importance | 95 |
| - Toutes les opérations doivent être minutieusement planifiées | 96 |
| - Décision, initiative et discipline | 98 |
| IV. A propos des cadres | 99 |
| V. L'homme et l'arme | 101 |
| - Sur les armes | 103 |
| VI. Information et investigation | 103 |
| - Source d'information | 105 |
| VII. Comportement devant la police | 106 |